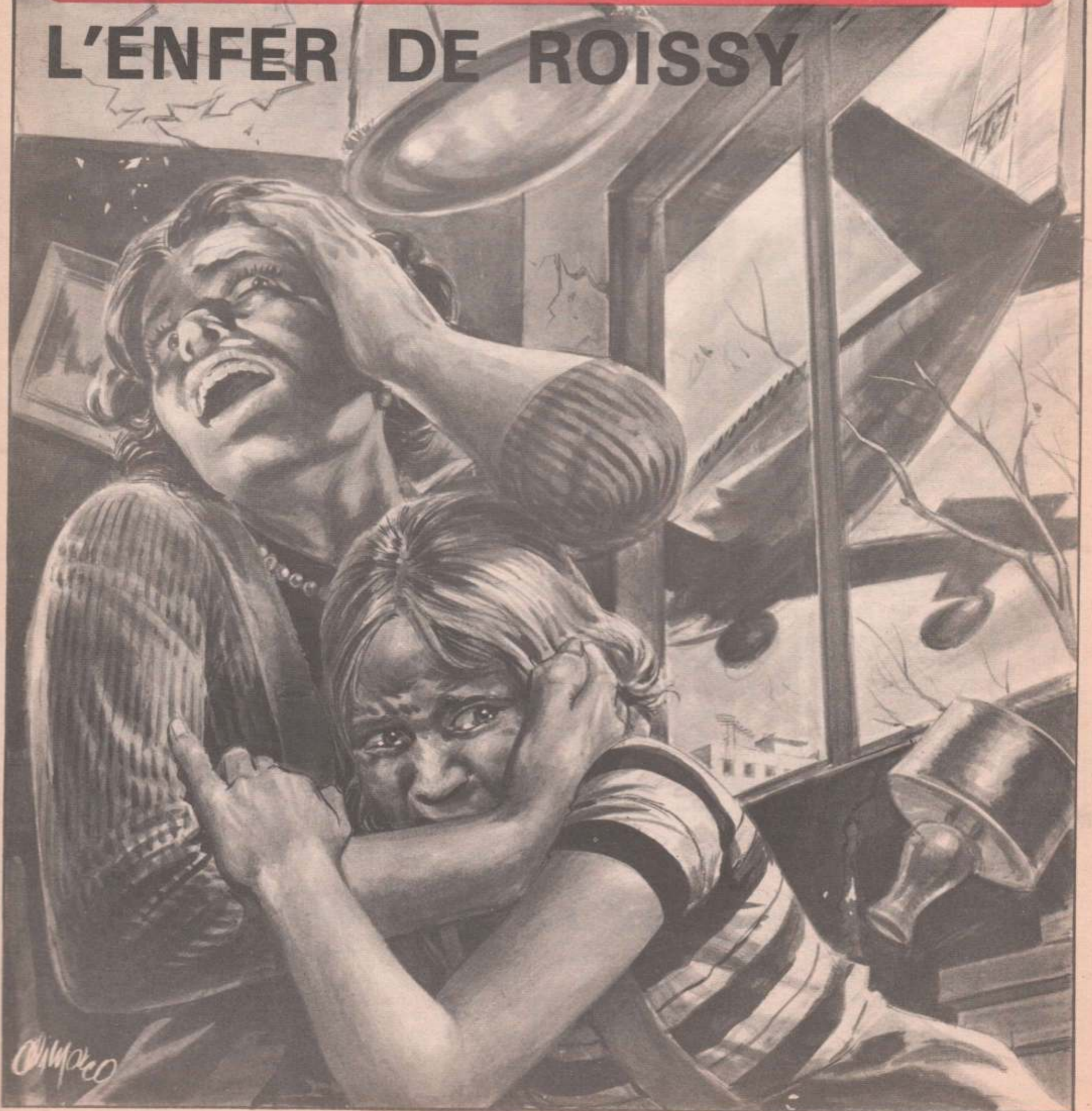


la gueule ouverte

L'ENFER DE ROISSY



L'ENFER DE ROISSY



Un avion toutes les trente secondes, qui dégage les gaz nocifs de 8 000 bagnoles, lâche une centaine de décibels dans les tympans, rend fous les petits enfants et fait tanguer les pavillons « doux nid ».

C'est le bel aéroport de prestige de Roissy-en-France, à 25 km de Paris.

Deux cent mille banlieusards vont apprécier les retombées sonores d'un « progrès » qui profite à 4% des Français. C'est ça, la démocratie.

L'Etat a laissé les gens construire aux abords de Roissy, l'hôpital de Gonesse est dans l'axe de la piste n° 2, l'autoroute qui relie l'aéroport à Paris est

déjà saturée, on perd dans les bouchons l'heure gagnée dans le supersonique. Quelle réussite technique !

L'Etat veut indemniser les riverains. On reconnaît là la tactique du Système : le fric arrangera tout. Oui, mais on ne guérit pas les névroses et la surdité des mômes assommés par le bruit en leur payant psychiatres et sonotones. La disparition du chant des oiseaux ne se mesure pas en papier-monnaie. On ne résoudra pas le problème de Roissy, déjà trop petit, en construisant un super-Roissy à 75 km de Paris. Cette fuite en avant ne mène qu'à l'absurde. Le problème c'est : à quoi sert le transport aérien ? A améliorer la vie quotidienne des foules, ou bien à retarder la faillite des capitalistes qui volent d'une capitale à l'autre, comme des fourmis déboussolées au service de la reine-dollar. Quand les rampants auront choisi leur camp, il nous restera de belles bastilles à prendre.

On y fera du planeur.

ISABELLE MONTE EN CHAIRE

« Ce qu'il faut, c'est avoir une individualité et imprimer à la vie son cachet personnel. »

(Louis Lecoin)



SOIREE bien équilibrée, jeudi dernier à la télé: à 20 h 15, d'un bout de l'échelle, Marcel Dassault défend ses Mirages. A 20 h 30, de l'autre bout de l'échelle, Georges Séguy reprend la défense. Pas celle des Mirages tout à fait explicitement, mais ça revient au même: si ce n'est Dassault qui nous donne du boulot c'est donc son frère.

De son haut de l'échelle, l'affreux petit bonhomme, monstrueusement jeune et vigoureux malgré ses quelque quatre-vingt deux ans, une sorte de mutant, dit qu'il s'en fiche qu'on le nationalise. « Je peux être nationalisé... J'ai déjà été nationalisé... De toute façon, ce qui m'amuse, moi, c'est d'inventer des prototypes... » Je, moi. Pas mes entreprises. L'entreprise, c'est moi. Les milliers de travailleurs, mes complices obscurs, je les ignore: ce ne sont que des robots interchangeables, sans âme, accrochés comme des morpions aux chaînes de mes usines. Ça croît, ça se multiplie, y a toujours un nouveau pour prendre la relève de celui qui disparaît. Y aura toujours du peuple pour fabriquer des avions de guerre, et y aura toujours du peuple à tuer. Les mêmes, si ça se trouve: de toute façon, l'ouvrier c'est comme le nègre, ça a toujours la même tête. Jusqu'aux femelles qu'on a du mal à distinguer des mâles.

Devant leur poste de télé, des milliers d'êtres humains se sont vus mépriser par le marchand de canons qui les entraîne chaque jour avec lui dans le crime. Ont-ils frêmi? Ont-ils décidé de désert? De descendre dans la rue pour crier leur existence et faire rendre gorge au petit monstre décadent? Non. Pas la peine. Ils sont organisés. Pions dans l'entreprise, ils ne savent être autre chose, ailleurs, que des pions: la prise de parole, c'est pas leur affaire. Il y a des délégués pour ça. Et justement, le délégué en chef cause dans le poste ce soir. Ah! il va pas leur envoyer dire ce qu'on a à leur dire, tiens, tu vas voir! Mets la première chaîne, cocotte, y a le camarade Séguy qui parle. Et passe-moi ma pipe et mes pantoufles, que je fasse la révolution...

Qu'est-ce qu'il a dit, le camarade Séguy? A-t-il dit qu'il fallait cesser de nommer les hommes et les femmes « travailleurs » à tout bout de champ? Cesser de les emprisonner dans leur fonction la plus anonyme, pour se rappeler, enfin, qu'ils sont des êtres humains, avec une vie, une seule, une courte vie à leur disposition: la leur, qu'e

coïncide pas avec la course à l'expansion de l'ère capitaliste-industrielle?

A-t-il dit que ces hommes et ces femmes, les travailleurs, voulaient aimer, jouer, chanter, voir pousser les fleurs et jaunir les platanes, jouer du piano, peindre, courir sur les plages désertes de Normandie en décembre, aimer encore, lire, écrire, parler pour être compris et pour comprendre, manger des fruits savoureux et des légumes sains, marcher dans les plus belles rues de leurs villes et sur les berges de la Seine, regarder naître et grandir leurs enfants, cueillir des gentianes le long des pentes du Galibier au mois de juin, avoir accès à la connaissance et au savoir, tenir

A-t-il dit, le camarade Séguy, que les hommes et les femmes, les travailleurs, voulaient retrouver l'harmonie de leurs sexes dégagée de tout conditionnement moraliste et contraignant. A-t-il dit que les hommes syndiqués voulaient redécouvrir leurs compagnes et les aider à être des femmes libres, leurs égales dans le bonheur et le respect? A-t-il annoncé des grèves pour la libération de la femme?

A-t-il dit que les hommes et les femmes, les travailleurs, voulaient décider eux-mêmes et en connaissance de cause, de leur droit et plaisir à la procréation? A-t-il parlé de contraception? A-t-il annoncé des grèves pour la liberté de l'avortement?

A-t-il parlé de solidarité avec les hommes et les femmes du Tiers monde? A-t-il dit que les travailleurs exigeaient désormais que soient remises en question toutes les bases de l'industrie, érigée sur le principe de l'exploitation d'une partie du monde par l'autre? A-t-il annoncé des grèves de soutien aux paysans du Sahel ou aux mineurs du Niger?

A-t-il parlé de paix, le camarade Séguy? A-t-il dit que les hommes et les femmes, les travailleurs, refusaient l'idée même de guerre, et par voie de conséquence directe, refusaient de travailler, de près ou de loin, à la fabrication d'armes quand il y a tant à faire pour organiser une paix confortable? A-t-il annoncé des grèves pour le boycott de la tuerie?

Le camarade Séguy a-t-il expliqué que défendre les travailleurs, des hommes et des femmes, ce n'était pas défendre le travail?

Non. Le camarade Séguy n'a rien dit de tout cela. Mais il a dit, et c'était un grand moment du syndicalisme CGT: « Nous étions contre le paquebot France. Mais maintenant qu'il est là, nous sommes bien obligés de défendre l'outil des travailleurs qui y sont employés... »

Mais enfin, bon sang de bonsoir, travailleurs, hommes et femmes réveillez-vous! Réveillons-nous ensemble!

C'est vous le monde, c'est vous la force, c'est vous l'espoir! Alors le choix, ça devrait être vous aussi. Dassault et ses comparses ne sont rien sans les travailleurs. Nous, nous pouvons être tout sans eux. Relevons-nous du mépris dans lequel ils nous tiennent. Imposons-leur notre désir et notre joie.

Ne laissons plus des guignols décider pour nous et d'autres guignols parler à notre place.

« Parce que les foules auraient dû, en certaines circonstances se conduire autrement, allons-nous désespérer d'elles tout à fait et pour toujours? Lorsqu'elles secouent le bât, ruent dans les brancards et inquiètent leurs conducteurs, n'avons-nous pas autre chose à faire qu'à ricaner devant leurs tentatives et à les en blâmer? » Louis Lecoin écrivait ces lignes en 1953. Il est mort sans avoir vu les foules secouer définitivement le bât. Les travailleurs défendus par Georges Séguy mourront-ils sans avoir eu le temps de vivre?

Isabelle



longuement une main amie en fermant les yeux, badigeonner les murs de couleurs gaies, dormir une nuit dans la paille, aimer toujours, mitonner des festins qui embaument l'air de la cuisine, penser pour le plaisir de penser, sans rendement, voir passer le temps, les saisons et les âges en sachant qui ils sont, où ils sont et ce qu'ils font, et puis aimer, aimer, aimer?

Et tout cela, tout de suite, parce que c'est cela vivre, et qu'on ne vit qu'une fois?

Le camarade Séguy a-t-il annoncé des grèves pour le droit au plaisir?

A-t-il dit que les hommes et les femmes, les travailleurs, en avaient marre d'être tenus dans l'obscurantisme et l'ignorance, laissant la science, ses découvertes et ses applications, aux mains des gens d'argent et de pouvoir? A-t-il annoncé des grèves pour le droit au savoir?

A-t-il dit que les hommes et les femmes, les travailleurs, tenaient à conserver leur planète viable, et qu'ils refuseraient désormais de fabriquer et de consommer les poisons de la terre, de l'eau, de l'atmosphère? A-t-il annoncé des grèves écologiques?

CENSURE A LA TELE: LA VIE, LA MORT, L'ATOME! ÇA REGARDE LES EXPERTS

*

*Trois « experts »,
dont Leprince-Ringuet,
ont empêché 52 millions de français
d'apprécier les bienfaits
et les méfaits du nucléaire.
Le public verra-t-il un jour
l'émission de télévision
« les atomes nous veulent-ils du bien? »
avant que le Système
n'ait répondu à sa place :
« mais oui, bien sûr,
dormez en paix ».*

*

Le gouvernement s'apprête à lancer une opération « coup de poing » d'information sur l'énergie nucléaire. Coup de poing et anesthésie ! Le débat n'aura pas lieu avant, mais après la construction des réacteurs électro-nucléaires seuls capables d'assurer l'indépendance énergétique du pays (ce qui est faux en plus). Ce n'est plus un débat, c'est un fait accompli ! Depuis la marche sur Bugey (1971), la contre-information chemine à la vitesse d'un tirailleur couché sur une planche de fakir pendant que la propagande officielle se réserve tous les grands rapides internationaux. « Tout électrique, tout nucléaire » est la devise inspirée au service public EDF par les trusts privés de l'atome. Contestation : néant ! S'il avait voulu un grand débat national, il aurait pu le faire, le gouvernement. En mai dernier, une émission télé de Claude Otzenberger, donnait, pour la première fois à l'écran, l'antenne aux opposants aussi bien qu'aux partisans de l'énergie nucléaire - chose courante aux USA. Des millions de téléspectateurs allaient découvrir enfin le problème. Elle fut censurée.

C'est qu'en France la thèse, l'antithèse et la synthèse de la dialectique nucléaire se résument à : « on ne peut pas se passer de l'atome pacifique ». Entre une pub pour LMT-ITT et une pub pour l'EDF, « Le Nouvel Obs » le dit tout net dans son supplément économique « Faits et chiffres 74 » : « L'alternative est simple : ou bien la France s'équipe en centrales nucléaires productrices d'électricité, ou bien elle doit renoncer au monde moderne. »

L'alternative n'est pas si simple, quand on veut bien fouiller de plus près sous les jupes du pouvoir. Ce genre de dilemme bidon est, à la virgule près, celui que nous impose la propagande du capital. Il faut se battre pour la diffusion de l'émission d'Otzenberger. Car la polémique sur le nucléaire doit sortir des cénacles écologiques pour être mise sur le grand forum de l'info télévisée. Avant que les quatre-vingts réacteurs nucléaires projetés réduisent « l'alternative » à blanc bonnet et bonnet blanc.

Pour ceux qui prennent le train en marche

« Voici assurément le genre d'émission à ne pas manquer. Pour la première fois à l'ORTF est enfin présenté un dossier à peu près complet sur l'énergie nucléaire et ses risques... Il est probable que la très grande majorité des Français entendront ici pour la première fois ce qu'on a pris bien soin de leur cacher, alors qu'il s'agit d'une décision fondamentale pour leur présent comme pour leur avenir. »

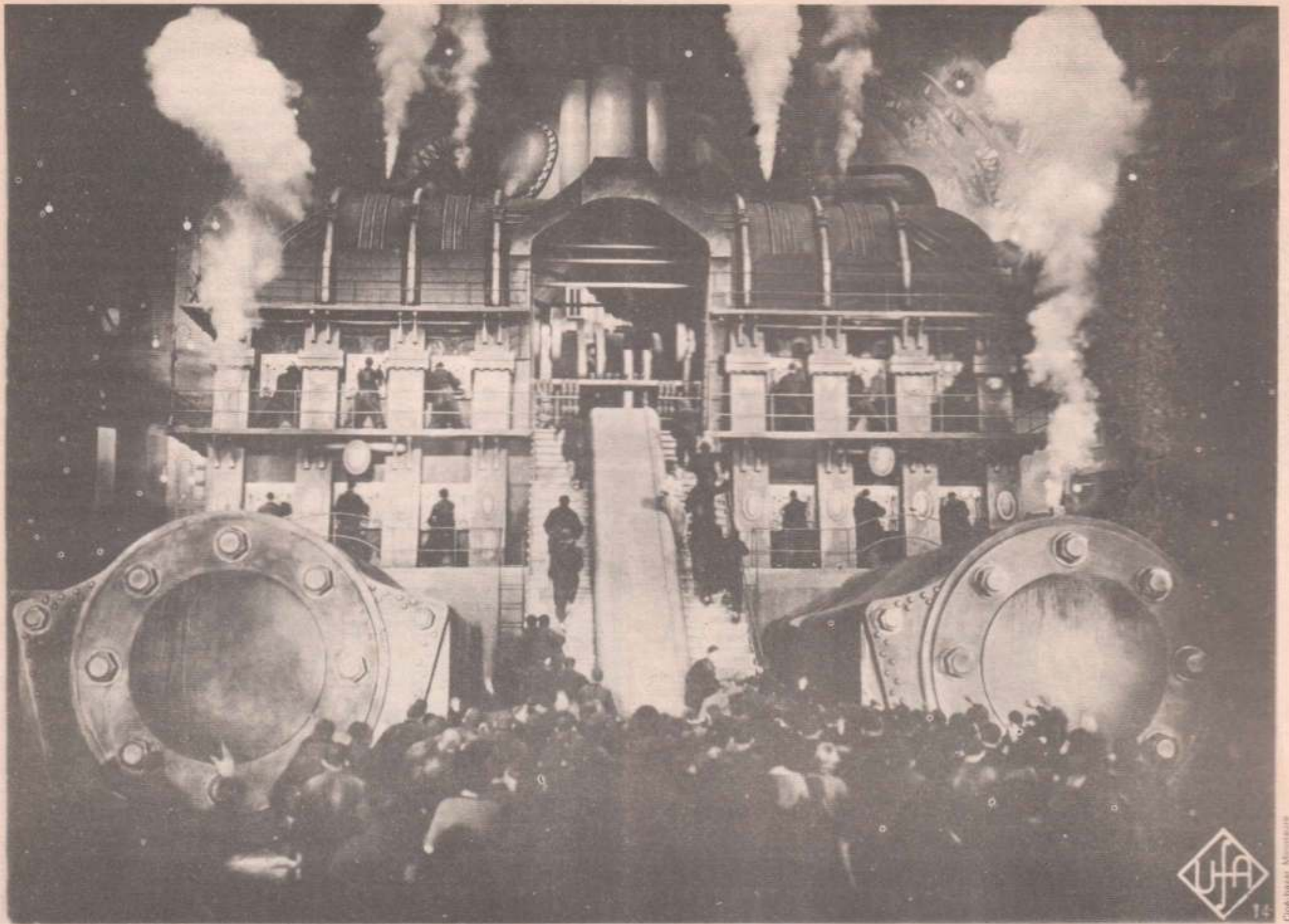
Eh bien non ! Les téléspectateurs qui, suivant ce bon conseil donné par **Télérama**, se tenaient le 18 mai devant le petit écran pour regarder « Les Atomes nous veulent-ils du bien? » virent, à la place, le sourire béat de la speakerine de service : la diffusion du film était reportée à une date ultérieure. Raison officielle : certains participants avaient demandé un débat après l'émission.

Les semaines et les mois passent sans que l'ORTF faillisse à la loi du silence sur la question nucléaire. Aux assises de Montargis les 15 et 16 juin, puis à Pierrelatte le 8 septembre, les groupes anti-nucléaires décident de réagir ; la lutte contre l'interdiction de l'émission commence à s'organiser, à Annecy et à Paris.

Le 22 septembre, dans une lettre au **Monde**, Marceau Long, le PDG de l'ORTF, consent enfin à s'expliquer : il a consulté les personnalités « compétentes », en l'occurrence MM. Leprince-Ringuet, Latarjet et Perrin, qui lui ont signalé le « parti-pris et la partialité » de l'émission à laquelle ils participaient. Quant au comité des programmes de l'Office, toujours selon M. Long, il a estimé à l'unanimité que « cette émission étant extrêmement déséquilibrée et favorisant outrageusement une thèse par rapport à une autre, il convenait de ne pas la diffuser, étant entendu qu'un débat ou des déclarations liminaires ne permettraient pas d'en redresser les excès ».

Le PDG de l'Office conclut : « Après avoir saisi et consulté le conseil d'administration de l'ORTF dans sa séance du 25 juin, je décidai de ne pas programmer cette émission. » Mystère et boule de gomme : pourquoi ce délai extravagant de trois mois (25 juin-22 septembre) pour annoncer la « déprogrammation » de l'émission au public, et même au réalisateur et aux producteurs, tenus dans l'ignorance la plus crasse depuis le 18 mai ?

Un autre « hic », c'est que, à la date du 25 juin, les censeurs éminemment compétents n'ont pas encore vu le film ! Pas plus d'ailleurs que le conseil d'administration de l'Office, sauf Marceau Long, ni même le comité des programmes, hormis son vice-président B. Goldschmidt, dans le civil directeur au CEA ! C'est ce qu'explique sereinement Claude Otzenberger dans une réponse à son PDG (**Le Monde**, 29-30 septembre 74).



Les centrales nucléaires de l'avenir ne fumeront pas comme celle-ci, d'un modèle déjà vieillot. (photo du Pr. Fritz Lang)

Le 2 octobre, Leprince-Ringuet perd les pédales au cours de l'enregistrement d'un « dialogue » de France-Culture qui l'oppose à... Francis Perrin. Tels des fantômes qui le hanteraient, il croit reconnaître les même « perturbateurs qui le suivent partout et jettent le trouble dans toutes ses conférences ». Il entre alors dans une phase de doux délire, allant même jusqu'à s'étonner « qu'on n'ait pas encore organisé un débat sur les centrales nucléaires à la télévision » (Télé 7 jours, 5 octobre 74).

La plupart des syndicats du CEA, rejoints par ceux de l'ORTF, (et ceux des journalistes?) prennent position contre la censure de l'émission. Les grands seigneurs tout-puissants et tout-savants descendent de leur piédestal et se mettent à taper du pied comme des enfants colériques. Le trio Leprince-Ringuet-Latarjet-Perrin se voit contraint de se justifier: « Non seulement le film contient de très graves et pernicieuses erreurs, mais plus encore, il constitue un instrument de la pire des pollutions, la pollution intellectuelle et affective. D'un bout à l'autre, il est faussé, biaisé, orienté. Même si l'on corrigeait les plus graves erreurs, l'effet de pollution affective subsisterait car il existe à toutes les images... » (Le Monde, 13-14 octobre 74).

« La vérité, répond Claude Otzenberger, c'est que l'on me fait une querelle de personnes, qui risque de masquer les problèmes de fond. » (Le Monde, 20-21 octobre 1974.)

Dominique Simonnet

EN acceptant de l'ouvrir pour « La Gueule Ouverte » (comme il le ferait, le cas échéant pour « Europe N° 1 » ou « Télé 7 Jours »), si les variétés de Sheila ne prenaient pas toute la place, Claude Otzenberger, réalisateur de ce film interdit, ne veut aucunement prendre parti contre — ou pour — l'énergie atomique. Son combat, c'est la liberté d'expression.

Claude Otzenberger :

« Fin 1973, Jean Lallier et Monique Tosello, producteurs de la série scientifique « Portrait de l'Univers » sur la 2e chaîne, m'ont demandé de faire une émission sur l'énergie nucléaire. J'ai commencé par lire beaucoup de choses et rencontrer beaucoup de gens. Très vite, je me suis rendu compte que la sous-information dans ce domaine était immense. Par exemple, je me suis fait sortir les émissions que l'ORTF avait précédemment réalisées sur l'énergie atomique. La plupart donnaient le même son de cloche: « Tous les problèmes ont été étudiés et chacun a sa solution. Dans le domaine du nucléaire, l'impossible est toujours prévu. Tout est prévu, même les cas extrêmes ». Et puis j'ai appris que le programme nucléaire français avait été décidé de façon assez secrète, sans aucun débat au Parlement. Tout cela m'a paru curieux.

J'ai tourné « Les Atomes nous veulent-ils du bien ? » dans les quatre premiers mois de 1974. Je n'y dis pas: l'énergie nucléaire, c'est bon; ou l'énergie nucléaire, c'est mauvais. Mon rôle de réalisateur de télévision se limite à apporter au public, autant que

possible, les éléments contradictoires du débat. Car je suis pour une télévision-service public, une télé qui informe, qui dénonce, qui révèle. Une télé qui prend les gens pour des êtres intelligents, pas pour des cons.

Faire entendre les deux sons de cloche

Dans ce film, j'ai donné amplement, longuement, honnêtement parole à des personnages aussi représentatifs que MM. Boiteux, PDG d'EDF, Leprince-Ringuet, de l'Académie Française, Latarjet, directeur de l'Institut du Radium, Perrin, ancien directeur du CEA. Cela sans jamais les mettre en position de dialogue obligé avec des personnes ayant des opinions contraires à la leur. Je ne dis nulle part que ces personnalités favorables à l'atome ont tort. Mais il est vrai que je ne les laisse pas seul s'exprimer. J'ouvre également l'antenne à des gens qui se posent des questions. A des gens, qui, d'habitude, n'ont pas la possibilité d'exposer publiquement, à la TV, leur point de vue.

Parmi ces personnes, on trouve François Custot, directeur du Laboratoire Coopératif d'Analyses et de Recherches de Gennevilliers. M. Custot prend en flagrant délit de mensonge un responsable du CEA de La Hague chargé des rejets liquides en mer: selon ce dernier, aucune augmentation du taux de radio-activité ambiante n'a été constatée au voisinage de La Hague. Or M. Custot, citant un rapport



14
Ciné Images - Montreuil

confidentiel du ministère de la Santé et du Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants (SCPRI), dirigé par le professeur Pellerin, fait état d'une augmentation notable de ce taux.

Il y a aussi Brice Lalonde et des membres des Amis de la Terre, le professeur Lebreton, Jean Pignero (APRI), Jean-Jacques Rettig (CSFR), Alain Hervé (Le Sauvage). Tous citent des chiffres, des rapports, des études de scientifiques français et étrangers, dont certains sont des Prix Nobels. Il y a enfin le philosophe Henri Lefebvre et l'économiste Jean-Marie Chevalier, qui parle de la reconversion vers le nucléaire des grandes multinationales pétrolières. Les syndicats n'ont bien sûr pas été oubliés. Force Ouvrière, CFDT et GGT de l'EDF et du CEA ont légitimement droit à la parole. Leurs positions sont plus ou moins réservées à l'égard de l'émission, mais tous trois considèrent qu'il faut qu'elle passe, suivie d'une table ronde destinée, selon leurs propres termes, à « rationaliser le problème après la sensibilisation effectuée par l'image ».

Si ces trois syndicats de spécialistes du nucléaire considèrent que cette émission est passable, c'est qu'elle ne contient certainement pas autant de contre-vérités qu'on a l'air de vouloir le dire. La CFDT du CEA dit même que mon film est « objectif ».

Je ne veux pas alarmer les foules. Les vrais irresponsables, ce sont ceux qui passent leur temps à dire qu'il n'y a aucun problème. Les apôtres du triomphalisme débile. Or il est scientifiquement impossible qu'un jour ou l'autre il n'arrive pas un pépin, je ne dis pas une catastrophe, je dis un pépin. Voyez par exemple l'accident qui s'est récemment produit au réacteur expérimental de Grenoble. Sans oublier tous les incidents américains dont nous abreuve la presse d'Outre-Atlantique. Quand un pépin vraiment sérieux arrivera, s'il arrive, la population risque d'être bien plus traumatisée que si on lui avait auparavant exposé les problèmes. Le réveil sera dur.

Face à la censure : une indifférence honteuse

L'interdiction – on peut employer ce terme – de mon émission se heurte à une indifférence incroyable. Il est de toute façon scandaleux qu'un film soit censuré. Ça l'est encore plus si on pense à l'importance du sujet : l'énergie électro-nucléaire.

A part les revues écologiques, **Le Canard Enchaîné**, **Le Monde** – qui a eu dans cette affaire un rôle que

Je ne crois pas à l'infailibilité

En fait, mon but est modeste : apporter au public des informations que, jusqu'ici, on ne lui a pas tellement donné. Ce dont souffre l'ORTF, c'est de ce qu'elle n'ose pas parler des choses. Aux Etats-Unis, une telle émission passerait sans l'ombre d'un problème. Qu'est-ce que c'est que ce pays où on ne peut pas poser des questions ? Je ne crois pas à l'infailibilité. Mon émission n'est pas objective. Mais, paradoxalement, quelque subjective qu'elle puisse être, je dirai que, de toutes les émissions sur le nucléaire faites pour l'ORTF, « les Atomes nous veulent-ils du bien ? » est sans doute celle qui tend le plus à l'objectivité dans la mesure où elle s'est efforcée d'équilibrer les avis, pour et contre. »

Propos recueillis par Laurent Samuel

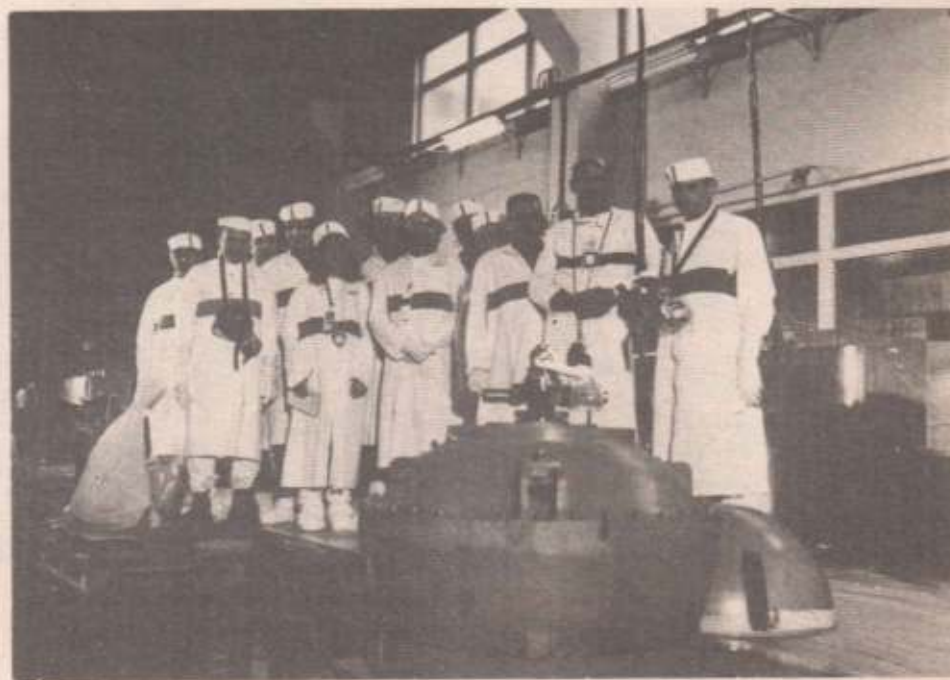
Les nouveaux écologistes

« L'écologie est à la mode », déclare le philosophe H. Lefebvre dans une séquence du film. La preuve, elle rallie même les blouses blanches sereines et



Ciné-bazar Minotaure

« La pire des pollutions intellectuelles et affectives » (Leprince-Ringuet)



Service de presse O.R.T.F.

L'équipe d'Otzenberger en tenue de combat à La Hague

Un crime de lèse-majesté scientifique

D'habitude, quand des personnalités favorables à l'atome parlent, tout le monde dit : « oui, c'est bien, vous avez raison ». Alors c'est vrai que, pour eux, ça doit être terriblement choquant de se voir remis en question au fur et à mesure de l'émission. Au fond, je crois que j'ai commis un crime de lèse-majesté scientifique, un crime de lèse-majesté EDF, un crime de lèse-majesté CEA, de lèse-majesté gouvernementale...

Lorsque M. Leprince-Ringuet a vu l'émission, le 19 septembre, il m'a dit : « votre émission n'est pas objective ». Je lui ai répondu : « Oui, Monsieur le Professeur. Car pour vous, l'objectivité, ça consiste à dire ce que vous pensez. »

MM. Leprince-Ringuet, Latarjet et Perrin ont demandé publiquement que, si l'émission venait à passer, leurs interviews soient retirées. Devant témoins, j'ai proposé à Perrin et Leprince-Ringuet d'enregistrer l'intégralité de leurs critiques : « Untel a dit ceci, vous n'êtes pas d'accord, je place votre remarque immédiatement derrière, et je modifie le montage. » Ils ont refusé ma proposition.

je tiens à saluer –, et quelques rares autres journaux, la presse dans son ensemble n'a pas protesté. Pas un mot, ou si peu, en particulier dans les magazines de télévision, qui prétendent pourtant défendre les téléspectateurs.

La dégradation de l'image de marque de la TV, la situation de préaufrage de l'ORTF, facilitent le développement de la censure. A l'Office, des milliers de gens risquent demain de se retrouver sur le sable. Le combat pour l'emploi est prioritaire. Mais on devrait se battre en même temps contre la censure.

Les partis politiques semblent avoir d'autres soucis. La position du PCF est connue. Elle a été définie au cours d'une conférence de presse de Roland Leroy sur « quelle politique nucléaire pour la France », le 10 octobre : « nous sommes contre l'interdiction de cette émission, ce qui ne veut pas dire que nous l'approuvons ». Du côté du Parti Socialiste, aucune réaction, hormis une question écrite du député Jean-Pierre Cot.

Il me paraît regrettable que la Gauche dans son ensemble n'ait pas manifesté plus nettement son désir de voir s'engager un « vrai grand débat public » sur l'énergie nucléaire. Cela traduit pour le moins un très grand embarras.

éminentes : scientifiques de tous les pays, unissez-vous ! Luttez, avec MM. Leprince-Ringuet, Perrin et Latarjet, contre la pollution affective ! Haut les cœurs ! Voici venus les scouts du Progrès : « Tout Electrique ! Tout Nucléaire ! »

Hé Ho ! Messieurs les « spécialistes » ! Redescendez parmi nous. Il est inutile de chercher à vous retrancher une fois de plus derrière le vieux rideau de la Science. Les très graves erreurs que vous reprochez à Claude Otzenberger, c'est vous qui les accumulez. A force de comploter du haut de vos compétences, vous perdez le sens des réalités, après avoir perdu celui du ridicule.

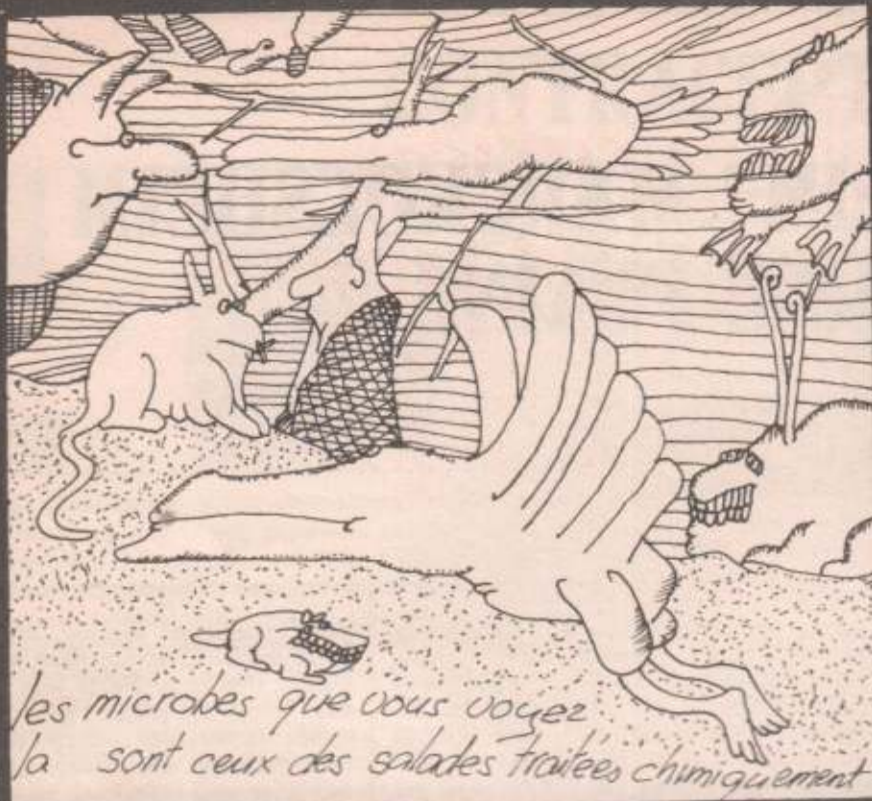
Il est grand temps pour nous d'empêcher les pantins de régler nos problèmes à notre place.

Il est grand temps de les empêcher de décider de notre avenir et de nos vies.

Il est grand temps de les empêcher de faire taire tous ceux qui tentent d'informer la population.

Protestons contre cette atteinte à la liberté d'information et réclamons un débat public et contradictoire sur les dangers des centrales nucléaires en allant nombreux à la « Censure-Party » organisée le samedi 16 novembre à 15 h. devant la maison de l'ORTF.

Dominique Simonnet



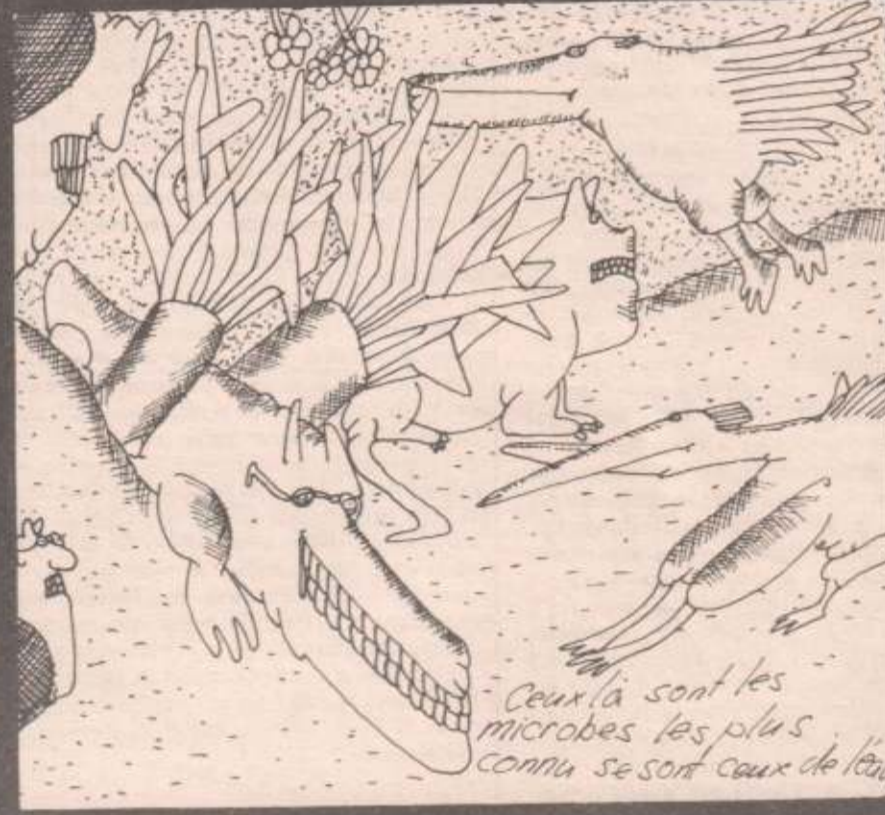
les microbes que vous voyez
là sont ceux des salades traitées chimiquement



ceux là sont ceux
de la viande



Ces microbes là sont ceux du
gruyère



Ceux là sont les
microbes les plus
connus se sont ceux de l'eau



Et les voilà tous réunis pour un
même voyage



Oui car tous
ces microbes
appartenaient
à mon plat du jour
et je vais les poser
dans la Seine!!!

Toussaint



MARCKOLSHEIM! MARCKOLSHEIM! MORNE PLAINE

La France pour nous était une douce chimère. De Quatorze - Louis, Roy - qui se pointe sur les Vosges dans son beau falbala nous voulons bien ne retenir que l'amoureux soupir : « Ah ! Haha. Oh. Aaaaah ! Le beau jardin ! » (et oublier que sa soldatesque est une soldatesque... vous savez... violés... tueries, oublier, nous ne sommes pas esthètes, l'arasement du côté de Haguenau du fabuleux château romain, maure et sicilien de ce Frédéric-là qui avec sa Sicile aimait surtout son Alsace, oublier le génocide de nos frères du Palatinat...)

« Ah ! Oh ! Le beau jardin ! » dit le Roy. Et en gros il nous fiche la paix. L'État français n'est pas encore giscardien (on dit chisscardien en Alsace, de Chiss, la merde). Le Roy, en gros, nous fiche la paix dans nos cultures : c'est pas le Roy de l'industrialisation, Quatorze, tout juste de la fabrique : « Qu'ils fabriquent de bonnes porcelaines et tissent de bons draps pour mes marchés et je me fous qu'ils causent l'alsacien. Et leurs carottes ils peuvent bien les appeler *Galriawla* ! » Voilà. Nous étions des Alamands et nous avions le même Roy que les *Welsch* - c'est pas une injure - de l'autre côté des Vosges. Le beau jardin continuait de fleurir car les guerres se faisaient en hiver. J'ai l'impression que nous étions plus libres, un tout petit peu, que nos frères de l'autre côté du Rhin, qui eux avaient leurs roys, innombrables et singeurs de Quatorze, installés sur leurs épaules. Le nôtre le plus souvent était loin, à Versailles, il avait les Bretons à massacrer, les Camisards. Ça nous permettait de respirer. Les royautes allemands massacraient sous eux. La France était grande, déjà, les Allemagnes toutes petites. Ah le bon temps. Salut Mauriac. (Private joke : Mauriac aimait que les Allemagnes fussent innombrables. Moi aussi. Pas pour les mêmes raisons.)

Goethe avait une maman. Frau Rath Goethe. Elle écrivait des lettres. Une bonne maman Frau Rath Goethe : elle félicitait quelque part son fiston d'être en Alsace, en France, dans un pays où le Roy ne méprise pas son peuple de parler allemand. Et elle se plaint que les tyrans éclairés d'Allemagne, les amis de Voltaire et de Diderot ou leurs fils, méprisassent leurs sujets de causer teuton. (Si c'est pas dans la correspondance de Frau Rath Goethe c'est dans les écrits du fiston.)

Approche, sur une musique de bergerie, la Révolution. Il paraît, je le tiens de monsieur le curé, que dans mon village il y avait une école « rousseauiste ». Il paraît même que c'était pas un cours privé pour parents gauchistes et qui ont les moyens mais que les garnements - et les garnementes ? - du village y allaient... Va savoir. Le fait est que les Alsaciens, en 89, la Révolution ils sont pour. Ils parlent, ils dolent, ils incendient, ils coupent, soulevés et grandis et adultes et beaux, libres

libres libres - revienne ce temps ! - dans la même respiration que les *Welsch*, fraternellement, et en alsacien. Nous avons chanté « Ah ça ira ça ira » en alsacien, sur notre texte, le refrain seulement en français, clin d'œil à nos frères auvergnats, franc-comtois etcetera. Robespierre - ou Saint Just ? - c'est déjà une sale bête. Ça a déjà le compas dans l'œil. L'un des deux, ou les deux ensemble ? Ça ne m'étonnerait pas que les deux aient été d'accord, décident que les ploucs doivent révolutionner en français. Ça serait pas si beau autrement. Et que toutes les libertés doivent s'aligner sur une seule : La Liberté. Une déesse. (Morvan Lebesque dans son livre sur la Bretagne montre bien que le Jacobin invente la chouannerie). La révolution française, populaire, devient bourgeoise. C'était inévitable disent les marxistes. Une étape. Il faut des étapes. D'étape en étape j'ai l'impression qu'Elle s'éloigne. Un mirage votre Révolution. C'est parce que je suis un moraliste que je ne peux pas accepter l'explication de l'étape forcée : la révolution française devait obligatoirement passer par la prise du pouvoir par la bourgeoisie ! Si j'accepte ce raisonnement je ne vois pas par quel sophisme je peux prouver que l'étape Hitler n'était pas inéluctable. Hitler vous savez, le père des autoroutes, du miracle économique de la deuxième industrialisation, de l'*Umschulung*, recyclage, oui, c'est lui, vingt ans avant le capitalisme français, qui a prôné le recyclage des ouvriers et ses mouvements de population. Si j'accepte ce raisonnement Staline est inéluctable, le Shah, Franco, Pinochet, Hiroshima, complétez...

L'allusion à Hitler me permet de toucher à Marckolsheim. Nous autres Alsaciens n'avons pas voulu Hitler. Je ne finisse pas. J'ai des souvenirs. En gros, notre peuple, l'Alsacien, s'est mieux conduit - « conduit », devrais pas laisser ce mot - que le peuple allemand et la bourgeoisie et un gros paquet du peuple français. Je me souviens. Pendant la guerre nous étions français. Et je n'en savais pas une broque. Et nous n'en savions pas une broque. Nous étions, oui notre peuple dialectal, plein de cette culture française là, qui disait en alsacien : refus de l'ordre hitlérien, désertion, sabotage. J'emploie des mots alors que je devrais énumérer des faits : tous les conscrits de ce village du Sundgau, appelés dans la Wehrmacht, qui veulent passer, musique en tête, en Suisse, et qui sont fusillés par les Allemands, pour l'exemple. Pas de place pour. Je trouve aujourd'hui chez les paysans et les ouvriers alsaciens, humiliés dans leur langue et dans leur corps par le dépeçage industriel du corps de l'Alsace, la même référence à une idée française de liberté - individuelle et communale - et la même question : qu'est-ce qu'on a fait aux français ?

Oui qu'est-ce qu'on a fait ? D'accord, nous

parlons une langue allemande. Mais nous ne sommes pas des Allemands du XX^e siècle. Hitler c'est pas nous. Nous n'avons pas à nous punir du crime qui digère par les inventions des techniques industrielles tous les crimes du moyen-âge. Nous ne sommes pas des coupables. Nous n'avons pas à nous punir par une névrose d'autoroutes, de Ruhrs, de Chimie, de Volkswagen, d'alignement, de reconstruction américaine de nos Brisgau et Palatinat, de pasteurisation de nos villes, de fuites grotesques en Italie, Yougoslavie et Espagne où nous reproduisons - Vive la Kosta Prava ! - notre punition concentrationnaire...

Laissez-nous notre jardin. Nous sommes de bons gros Allemands, sujets français, d'avant la faute. Par notre jardin nous sommes les seuls contemporains des bons gros Allemands d'avant la faute : Mozart, Bach, Beethoven, Goethe, Schiller, Hölderlin, vous connaissez ? Leur sentimentalité, leur culture, seul l'Alsacien en a encore le vécu et peut les vivre sans indécence. Wagner aujourd'hui à Bayreuth qui peut l'écouter sans voir dans la nuque des bougres et des bougresses mélomanes l'inflexible fer S.S. ?

Quand nous votons pour les gens en place - UDR, Chisscar - pensez-vous que nous sommes plus cons que d'autres ? Nous disons seulement : « nous voulons rester dans la mouvance de la France gardienne de notre jardin ». Pour d'obscures, de folles raisons, nous croyions que les Rouges nous « donneraient » à l'Allemagne de l'Est : faut avoir vu rêver un paysan alsacien, via la propagande a contrario du journal « Stern » ou autre, sur un paysage d'agrovilles en Allemagne de l'Est, rêver un prolo alsacien sur de hauts fourneaux de Leipzig. Pour de folles raisons - les cocoricos du pitre Debré et sa suite faisaient de l'effet - nous n'osions pas imaginer que De Gaulle et sa suite, si typiquement français, nous rendraient à l'Allemagne Fédérale. L'affaire de Marckolsheim prouve aux alsaciens que la France de Chisscar rend. Cette fois-ci c'est clair. Nous avons beau « entre nous » rigoler des *Welsch*, flemmards, m'enfoutistes, nous les aimions pour ça, pour leur pays pas saccagé, la faute pas marquée dans sa chair, ses petites routes, ses communes, un millier de petits trucs dont nous avons l'équivalent, en plus *ufgebutzt* (plus coquet). Mais Poniatowski annonce qu'en ce qui concerne l'industrialisation la France dépassera l'Allemagne dans cinq ans. Ils ont fauté les Français ? Faut croire. Et Marckolsheim sera le premier maillon de cette chaîne... Ça bout en Alsace. Toute ma littérature qui peut vous paraître sophistiquée (Hitler - industrialisation - faute) je l'entends en Alsace à longueur de journées, phrases suspendues... reprises... retours... corrections... parole élaborée collectivement. L'Alsacien est le seul « pays » au monde qui cause autant de sa patrie. Il ne s'en lasse pas. Tout y

passé : ricanement, douceur, fureur, passion. Notre maman c'est pas notre maman de la maison, c'est la géante, la belle, sur laquelle nous faisons nos premiers pas nos enjambées et nos derniers pas : Alsace. Si vous étiez venu du temps d'Erckmann Chatrian vous auriez compris : l'Alsace rendait alsacien au bout de quinze jours.

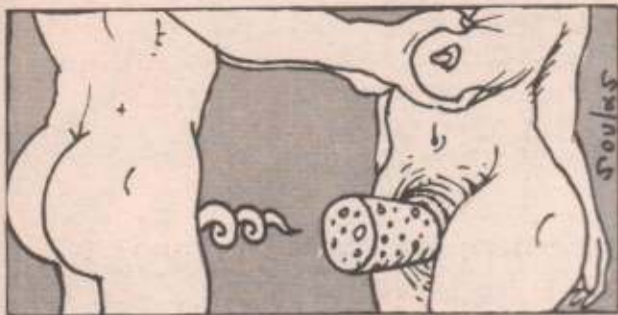
Faut conclure : On peut me reprocher de parler des Alsaciens comme s'il n'y avait pas, là aussi, la lutte de classe. Des bourgeois. Il y a des bourgeois en Alsace et ce sont des charognards qui piquent leur part de dépeçage. Alsaciens pas si alsaciens que ça : le peuple ne reçoit sa culture que de lui-même, de son invention de sa langue, commune par commune, de son invention, de son économie ou de ses arrangements spécifiques et tricheries avec une économie imposée, de son invention de son mythe *Alsace*. La bourgeoisie fabrique sa culture par névrose : elle ne demande pas son avis au pays, qu'elle ne voit pas, pour édifier son Progrès. Avant Marckolsheim, la bourgeoisie alsacienne a pollué le pays : les tisserandes de Schlumberger, Dolfuss-Mieg, sautaient les cadences infernales. La bourgeoisie est la seule véritable : ils sont tous identiques, ils payent d'une névrose, qui les enrichit, le vol des heures de l'ouvrier et le déracinement du paysan. Au mieux, le bourgeois vivant en Alsace peut être « alsacien » par l'imposition sur un paquet de biscuits « alsaciens » d'une alsacienne avec nezud, ou en occupant une chaire de dialectologue à l'université de Strasbourg. L'internationale ouvrière ou paysanne, elle, n'est pas le colletage des identiques, est, sera, devrait être, la solidarité de tous ceux qui se sont construits et ont été construits par une pratique singulière d'un certain pays, d'une certaine colline, d'un certain quartier. Union des peuples de France. Le bourgeois n'est pas mon *Metmensch*, convive, son seul convive est sa psyché, sa volonté de puissance, sa névrose.

Voilà. Pendant que j'écris ceci les gens parlent, parlent beaucoup en Alsace... Marckolsheim... le plomb... l'industrialisation qu'ils font sans nous demander notre avis... Pas besoin de demander au député... Qu'ils nous demandent à nous... On ira voter... Et on se foutera de notre gueule comme à Marckolsheim... Sicurani se fout qu'ils aient voté contre, l'usine se fera quand même... Con... Sicurani est Corse... Et alors ? Il est Corse, un frère, il fait exprès de nous énerver, il ne nous trouvait pas assez énervés, il nous tend la perche... Ah Sicurani veut qu'on s'énervé, brave convive Sicurani, eh bien on va s'énervé.

Qu'est-ce qu'on parie que le peuple Alsacien fera parler de lui dans les temps qui viennent ?

René Ehni

CONTRACEPTION MÂLICIEUSE



La vasectomie, vous connaissez? Cinq millions d'hommes aux Indes, plusieurs centaines de mille aux USA, se sont faits stériliser à vie. Peut-on pour autant considérer la vasectomie comme un véritable moyen contraceptif? Est-ce que la contraception c'est se faire amputer d'une partie de notre sexe? Permettez-moi d'en douter, car je ne crois pas que je serai responsable de ma contraception après m'être fait ligaturer, ou couper, le canal déférent, qui permet aux spermatozoïdes d'aller aux fraises! Cette opération ayant un caractère définitif, je ne serai pas plus libre après qu'avant.

Mais, Monsieur, pour être libre et responsable de votre reproduction, sachez vous contrôler! C'est l'Ancien Testament qui recommandait déjà le coitus interruptus. Très bien, très bien. Seulement, il faut y penser en baisant, et, à ce titre, ce moyen de contrôle convient uniquement à ceux pour qui faire l'amour n'est pas une partie de plaisir, ni une communication par la jouissance. En outre, je voudrais bien savoir combien d'entre nous sont nés par erreur, à cause de cette pratique? Quant à la capote anglaise, ou condom, il faut vraiment être

maso pour l'utiliser. Je ne pense pas que la femme trouve cela folichon, de voir son type s'enfiler ce bout de caoutchouc avant d'éjaculer. En tout cas c'est faire bien peu cas d'elle en l'occurrence.

On cherche, on cherche – disent les laboratoires des industries pharmaceutiques américaines – à trouver une solution grâce aux techniques d'implants. Il s'agit de placer des doses de substances chimiques sous la peau, ou dans les testicules, régulièrement. Ces substances empêchent, paraît-il, la spermatogénèse. Des injections périodiques de progestérone et d'androgènes, permettraient de stopper la maturation des spermatozoïdes. Signalons que ces belles recherches sont expérimentées sur des prisonniers, et les résultats tenus secrets: sans commentaire! Le peu qu'on sait maintenant: les implants sont très toxiques et provoquent des déséquilibres physiologiques importants: troubles nerveux, digestifs et intellectuels. Et les prisonniers qui ont subi des implantations de substances chimiques dans les organes sexuels ont montré une apathie sexuelle grandissante.

La recherche dans le domaine de la contraception masculine est donc bien peu avancée. En France, on n'en entend guère parler: les laboratoires, maintenant que la technique est au point, produisent de la pilule pour femmes exclusivement. C'est la loi du profit. On ne va pas encore investir dans une recherche qui ne rapportera pas tout de suite! En période de Crise Économique!

Nul doute que si la proportion de femmes était plus forte chez les chercheurs, et aussi – et surtout – aux postes de décision, la situation serait bien diffé-

rente. Ce sont les femmes qui ont exigé la contraception pour elles-mêmes, et ce sont elles encore qui devraient revendiquer la contraception masculine... A croire – on le croit – que la procréation est un accident dans la vie des hommes. A moins que ce ne soit encore un signe de puissance?

Voilà bien le problème; les industries pharmaceutiques n'entendent pas commercialiser des moyens contraceptifs qui touchent à la puissance sexuelle des hommes. Nous n'allons tout de même pas remettre en cause le principe du pouvoir phallique qui régit notre belle société capitaliste! Que deviendraient la concurrence, le mythe du pouvoir acquis au travers de la consommation tous azimuts des symboles tels que l'Automobile, le Complet veston, et autres Armes de Combat militaires!... Réfléchissez, ce n'est pas sérieux! S'il doit y avoir une contraception, seules les femmes doivent en faire les frais: c'est aussi simple que cela pour ces messieurs qui nous dirigent. En attendant, nous, les représentants du Sexe Fort, Grand et Bête, sommes de minables irresponsables de nos ziglotrons spermatozoïdes. Notre fonction de géniteur se trouve renforcée par le fait que les femmes assument entièrement la responsabilité de la procréation. Elles ont la liberté de choisir les circonstances et les conséquences de leurs faits et gestes sexuels: nous sommes réduits à chercher une femme «avec pilule». Incapables de disposer d'une contraception réelle, nous qui reproduisons le rôle dominateur et tout puissant de l'homme, ressemblons, tout au plus, à nos ziglotrons sans cervelles.

Philippe Le Vilain

VIOL: L'HOMME JUGE ET PARTIE



Cinq ans de détention minimum, à vie si elle ne se montre pas docile – la loi est ainsi faite aux USA – voilà la peine d'Inès Garcia, portoricaine et californienne. Son crime? ne pas avoir accepté d'être violée par deux hommes, l'avoir crié bien haut, avoir abattu l'un des deux.

Tuer un homme qui vous viole n'est pas un cas de légitime défense. Car le viol ne semble pas à ces messieurs les juges une menace de mort. Si l'homme cherche seulement à violer («seulement», par rapport à quoi? elle est jolie, la langue française!), qu'en sait la femme?

Quand les femmes n'osent pas sortir le soir – en connaissez-vous beaucoup qui s'aventurent l'âme légère dans les rues ou la campagne en pleine nuit – ont-elles peur d'être violées, ou d'être tuées? Elles ont peur des deux. La société capitaliste et ses mâles concepteurs ont même trouvé la solution:

une femme prudente ne sort pas sans la minibombe truc!!! Quand on trouve un corps de femme, le premier indice cherché est: viol ou pas viol. La mort de la femme est considérée comme la **preuve** du viol, comme l'assurance que la femme s'est débattue. Une femme qui se débat risque d'être une femme qui parle: aussi faut-il la tuer; haro sur le témoin gênant!

Qui ne se débat pas consent: une femme qui n'est pas tuée après le viol est **présumée** avoir été **consentante**. Sous-entendu: c'est une salope puisqu'elle n'a pas défendu sa vertu jusqu'à la mort.

Car lorsqu'une femme affirme avoir été violée, on lui en demande la **preuve**. Quelle preuve? Avec sa psychologie bien connue, le flic de service affirme: «si vous avez **réellement** été violée, vous accepterez le constat médical, seule preuve». Allez, Madame, vous avez été violée? Vite, courez à l'hôpital, écartez les cuisses, demandez le toucher du médecin. Si vous attendez plus de six heures, il sera trop tard...»

Comment s'étonner alors qu'il y ait si peu de poursuites pour viol, alors que le viol est un acte courant?

Inès Garcia n'a rien accepté de tout cela: au lieu de se taire, de cacher pudiquement sa honte (quand un homme viole une femme, c'est la femme qui a honte... question de bonne éducation...), au lieu d'accepter passivement sa destinée de femme, pour le meilleur et pour le pire – le viol, c'est le pire – elle a crié sa liberté. La liberté, c'est de pouvoir dire son quand il y a choix, et de refuser de ne pas avoir

le choix. Le geste d'Inès est un geste de bonne santé: refus de la contrainte, défense de sa liberté, jusqu'à la mort de l'opresseur. Arrêtée, jugée, elle revendique son acte et n'a – bien haut – qu'un seul regret: le deuxième violeur vit encore, elle ne l'a pas tué... Mieux: aucune poursuite n'est engagée contre lui.

Le vrai crime d'Inès, c'est d'avoir tiré la première, au lieu de se laisser violer et assassiner: cela, messieurs les violeurs ne peuvent l'accepter. Si l'on ne peut même plus violer tranquille, où va-t-on? Cette femme est un danger pour la société mâle qui, sans l'encourager, ne condamne pas le viol, ce qui revient au même: si les violées se mettent à se défendre, attention! Car le viol n'est que l'expression – à son sommet – de la domination sexuelle de l'homme. Refus du viol = refus d'une sexualité imposée, refus de la violence.

Comme par hasard, seules des voix féminines (1) se sont élevées pour défendre Inès. Dites-vous après cela que le silence des hommes dans ce cas n'est pas complice de l'acte du violeur? Tout aussi logiquement, les juges – hommes – ont voulu faire de leur verdict un acte exemplaire. Si la condamnation est de cinq ans, la faute en est «au millier de dames qui ont signé des pétitions en faveur d'Inès Garcia». Car «les États-Unis est un gouvernement dirigé par le Droit, et non un gouvernement dirigé par les hommes». Il fallait y penser...

Laetitia Blars

(1) et féministes: les Pétrôleuses, Femmes Révolutionnaires et Ligue du droit des femmes veulent aider les femmes violées. Soutien, tribunal de femmes, genre Russe! Pour créer un réseau de solidarité: Boîte Postale F.M.A. 370 – 75625 PARIS Cedex 13.

DOUCES MERES DE FAMILLE

Petite revue de presse de la récu, récucu, récupération. « Dialogue », revue destinée à faire pénétrer dans les couches cultivées « les différents aspects de l'actualité intellectuelle aux U.S.A. » donne le ton, par exemple, avec deux articles de femmes. Gloria Levitas, avec son « Anthropologie de la femme », nous procure la surprise d'apprendre que si les militantes féministes négligent trop les facteurs biologiques des différences sexuelles, ceux-ci entrent bien davantage en ligne de compte « dans les motivations de l'actuel mouvement de libération des femmes ». Car, conclut-elle tout soudain, en écartant les femmes actives et conscientisées du « groupes des reproductrices », elles favoriseront « le maintien d'une forme de sélection favorable aux femmes les plus dociles ». **Sic.** Mrs Levitas est professeur d'anthropologie et dirige la revue **Ethical Educations**. Dans le même périodique, courant opposé de récupération semblable : « Les femmes et le développement économique » de Margot Higgins, soutient que « la condition indispensable d'une croissance économique rapide est l'élargissement du rôle féminin. » Elle est conseillère diététique pour les envois au Tiers-Monde.

Regardons où nous mettons nos pieds. Rien ne saurait mieux y inciter que la lecture du numéro de vacances de **Réalités** où Christine Clerc m'enveloppe dans le papier-cadeau de la récu, récucu (voir plus haut.) Article du reste des plus intéressants par les renseignements et par l'enseignement qu'il comporte.

Dans « Le vrai choc du Futur », la signataire nous signale - et nous l'en remercions - les diverses et récentes occasions où les femmes se sont mobilisées pour la qualité de la vie. Ce sont trois cent ouvrières d'Oréal refusant une augmentation de salaire de 2,5 % contre une augmentation du « temps de vivre », long week-end et pont de Pentecôte. Exemple qui, paraît-il, a fait tache d'huile. Ce sont des mères de famille imposant à Amiens des « terrains d'aventures » pour leurs enfants de 8 à 15 ans - et il s'agit d'espace verts « bien clos » (tiens ?) - mais où, au moins, les interdits sont supprimés et la créativité encouragée. C'est encore, à Lille, une femme parmi d'autres qui galvanise tout son quartier pour la défense de dix hectares qu'on allait abattre pour édifier « un ensemble résidentiel ». Allez, Lille ! « Les mères de famille d'Amiens, les ouvrières de l'Oréal, probablement sans le savoir, ont mené le même combat : celui pour la qualité de la vie. » Que sont donc les éléments de cette qualité-là ? « L'amélioration des conditions de travail, des thèmes comme la lutte contre la pollution, la défense de la nature, la remise en cause des grands ensembles. »

Exemple, encore, des femmes de cadres lançant un questionnaire à quatre cent exemplaires dans le 13^e sur les conditions de logement, réclamant contre l'oubli des équipements collectifs et se préparant à attaquer « l'appartement témoin et ses pièges. »

Tout cela est parfait ? Écoutons la péroraison :

« Sont-elles donc devenues gauchistes ou féministes » à tout crin. « ces mères de famille hier encore paisibles ? Lorsque on leur pose la question, elles protestent vigoureusement : elles ne veulent pas la révolution, affirment-elles... quant au féminisme, elles s'en défendent tout autant... »

La récu est plus subtile. Et c'est par cela même que, peut-être, elle prend des risques. Suite : « Elles seraient donc bien étonnées si on leur disait que leur action concrète illustre étonnamment la pensée féministe d'avant-garde. »

Que dit donc cette pensée féministe d'avant-garde, que Christine Clerc, journaliste à **Réalités**, ne va pas tarder à assimiler au Mouvement Ecologie-Féminisme ? « Que les femmes ont commis une très grave erreur en se laissant convaincre qu'il leur fallait oublier leur

féminité et devenir « comme des hommes » pour se faire respecter. Et qu'elles doivent au contraire cultiver leurs différences et œuvrer pour la promotion des valeurs spécifiquement féminines : amour de la vie, douceur, tendresse, opposées aux valeurs masculines : courage guerrier, force, violence, conquête, possession dont le règne pendant des siècles, disent ces féministes, a presque conduit notre planète à la mort. »

Cet amalgame mérite évidemment un tri hâtif : il est facile de répondre, s'il l'est moins de se défendre contre l'envie de mots malsonnants, qu'il n'y a aucune commune mesure entre « devenir comme des hommes » et obtenir le minimum du respect qui est réservé au **non-femme** ; que la pire mystification de l'oppressé est de ne jamais, précisément, distinguer la féminité (qui est bien entendu une réalité) de la **féminité** qui en est la transposition phantasmée, le vécu social, l'obligation du rôle ; qu'il n'y a jamais eu de valeurs « spécifiquement » masculines ou féminines, vu que l'amour de la vie a toujours pu être le fait des hommes comme le courage guerrier celui des femmes - les exemples historiques abondent - mais que ces valeurs culturelles ont été soigneusement attribuées à chacun des deux sexes par l'un d'eux, et qu'il s'est empressé aussitôt de frapper d'insignifiance celles qu'il réservait aux femmes, et que c'est d'abord de cette dichotomie, ensuite de ce racisme, que l'espèce humaine toute entière s'appête à crever.

Mais il faut évidemment aller plus loin. Mêlant habilement le faux et le vrai, la récu, la récucu s'efforce de nous tenir par la barbichette en faisant état, et avec éloges, du nouveau courant féministe : après s'être conscientisées, les femmes unies abordent le monde pour le changer, s'attaquent du premier coup à l'objectif **mutationnel**, la qualité de la vie ; elles vont droit au but. Mais si la mutation dépasse la révolution autant que celle-ci a dépassé l'esprit de réforme, ce n'est pas pour devenir le nouveau nom de la réforme. Elle ne contredit pas la révolution : elle la complète, elle la transcende, elle l'accomplit. A qui fera-t-on croire que le bouleversement historique de l'âge post-industriel qu'implique la qualité de la vie puisse s'accomplir dans nos structures socio-économiques ? Et si nous récusons l'erreur des « révolutionnaires traditionnels » de vouloir commencer par là, excellent moyen pour n'arriver jamais à la mutation et à l'abolition du sexisme, comme on l'a vu à loisir, ce n'est absolument pas cette constatation qui doit donner des armes à ceux qui ont intérêt à ce qu'il ne soit jamais question de révolution, et qui prétendent instaurer la qualité de vie dans une pacifique, une douce, une harmonieuse, une féminine pour tout dire, réforme.

La récupération se trompe ; elle se met en péril. Talonnée par les formes nouvelles de la subjectivité radicale des femmes, elle se voit obligée à l'intelligence ; et c'est par l'intelligence qu'elle crèvera. Quiconque lit la documentation de cet article, qui révèle, en tant d'endroits et de façons si variées, le profond besoin de **changer la vie** que montrent des femmes, même pas encore conscientisées politiquement, ne peut imaginer que le souhait (pieux sous la plume d'une Levitas) que « l'homme et la femme soient enfin **au sein** de la nature et non au-dehors » puisse se réaliser dans la voie du néo-capitalisme amélioré par le sourire tête-de-mort de Giscard d'Estaing.

Notre non-violence est la forme dernière, et la plus corrosive, de la violence. Et la lutte pour le non-pouvoir est le contraire de celle qui garde le pouvoir entre les pattes de ceux qui l'ont. Car si leur vie est notre mort, notre vie passe par leur totale destruction. Je vous le dis harmonieusement, avec tendresse et douceur. En femme.

Françoise d'Eaubonne

BANALITÉS

L'invasion pharmaceutique par Dupuy et Karsenty

Les trusts du médicament par Charles Levinson
Guide des médicaments les plus courants par Dr Henri Pradal

Les Editions du Seuil ont mis le paquet, les trois livres sortent en même temps. Que la pharmacie et la médecine soient sur la sellette, ce n'est pas nouveau. C.V. d'Autrec avait déjà soulevé le problème en 54 et en 68 dans un livre publié à La Table Ronde, « Les Charlatans de la Médecine ». Ce qui est nouveau, c'est qu'à la radio, aux heures de grande écoute, on soulève, timidement, le couvercle de la boîte à pilules, c'est que des journaux à grand tirage se mettent tout à coup à écrire ce qu'on pouvait lire depuis longtemps dans des feuilles de chou plus ou moins naturalistes ou marginales de *Vivre en Harmonie* à Tankonalassanté sans oublier *La Gueule Ouverte* et *Charlie-Hebdo* au temps de Fournier.

Qu'est-ce qui leur prend d'un seul coup ?

« Librium Roche » rétablit l'équilibre de la vie active. De quelle vie il parle le publiciste ? De la mienne, de la sienne ou de celle de l'entreprise, de la société ?

Deux comprimés par jour... États anxieux et émotifs, nervosité, neurasthénie. Chez moi, c'est homéopathique parce que ça ne marche pas plus mal mais je sais bien que je fais sonner un tiroir-caisse chaque fois que je suce mes granules. C'est pas celui de Roussel-Uclaf, c'est un autre. Mais derrière chaque pilule, que ce soit pour dormir même à Roissy, pour digérer le pâté Olida, pour respirer encore à 6 heures du soir place de l'Opéra, pour ne pas avoir de gosses, en avoir, pisser jaune et moucher clair : **un laboratoire.**

Les laboratoires ont réussi à nous vendre le même produit sous des étiquettes différentes et leur publicité a persuadé médecins et clients que la vie deviendrait impossible sans les derniers nés de leur production. Tout savoir sur les sociétés multinationales pharmaceutiques, comment et par qui on se fait baisser à longueur d'ordonnance, on trouve tout dans ces trois livres, tout mais aucune alternative. Après votre lecture, écoeuré, vous jetez un coup d'œil sur votre dernière ordonnance, et annulez votre prochain rendez-vous chez le médecin. Alors là, de deux choses l'une. Ou bien vous êtes vraiment malade et selon Illich vous avez 90 % de chances d'en réchapper tout seul ou bien c'est du flan, dans 75 % des cas. Allez à la campagne ou au ciné porno du coin, changez de carte... Comme c'est plus facile à dire qu'à faire vous continuerez à respirer Péchiney et à vous soigner Rhône-Poulenc. Et puis on imagine mal ce qui se passerait si l'industrie pharmaceutique se cassait la gueule, crise économique... A la Bourse on vendrait du Mérieux pour acheter des Tilleul-Menthe and C^o... On n'est pas encore sorti de l'officine.

Faut aussi parler du monopole pharmaceutique. Il existe des associations de consommateurs pour discuter les produits de consommation courante, de la boîte de petits pois au fer à repasser. Pour les médicaments, il existe les laboratoires. Ils font des médicaments, ils les testent eux-mêmes pour nous et nous livrent leur meilleur choix avec une étiquette informative rédigée par leurs soins. Le ministère de la Santé ne délivre son visa à un médicament qu'après qu'il ait été expertisé dans les hostos. Là-dessus, on pourrait s'étendre. Ce médicament sera vendu en pharmacie avec une publicité qui aura été au préalable soumise au conseil de la publicité du ministère. Cette pub se définit comme l'information fournie par un producteur en vue de vendre son produit. L'agrément de la Sécurité Sociale pour le remboursement d'un médicament stipule que celui-ci ne bénéficie par contre d'aucune pub, pour freiner la surconsommation et protéger les finances de la Sécu. Qui informe les médecins sur les nouveaux produits ? Les Labos. Les labos se donnent l'image de marque d'un **service public**, d'un travail de recherche scientifique sérieux, mais au fond, un labo, c'est d'abord une **excellente affaire.**

Danielle et Michel

DEBOULONNER LE CORBUSIER

« Urbaniser c'est valoriser. Urbaniser n'est pas dépenser de l'argent, mais gagner de l'argent... Le centre des grandes villes représente une valeur foncière formidable qui peut être décuplée puisque la technique moderne permet de bâtir sur 60 étages et non plus sur 6 étages. » (Plan Voisin de Paris - 1925. Ed. Gisberger - Zurich).

La semaine dernière, Forlani y est allé de son petit couplet à la gloire de Le Corbusier. Corbu prophète, Corbu précurseur. On en reparlera, disait-il.

Eh bien, parlons-en ! Disons-le tout net. Le Corbusier architecte ne nous intéresse pas. Ses réalisations, en termes de critique « architecturale » ne sont ni pires ni meilleures que celles de bien d'autres architectes célèbres. Mais la « critique architecturale », on la laisse à d'autres.

Le Corbusier, vedette de l'architecture, nous intéresse déjà plus. Le Pouvoir en a besoin, des vedettes. Mortes ou vivantes. En cas de pénurie, il en invente de nouvelles. Il est bien entendu que la masse est stupide et qu'il faut qu'elle délègue son pouvoir à « ceux qui savent ».

Mais, là où ça se gâte, c'est quand on nous parle de Corbu théoricien.

Il n'a peut-être pas beaucoup construit, mais alors qu'est-ce qu'il a pu écrire, le bougre ! En toute modestie, il se croyait investi d'une mission. Repenser, à lui tout seul, la totalité de notre espace ; de l'habitat à la ville et au territoire.

Homme d'ordre, il n'a pu s'empêcher de vouloir disséquer la réalité humaine en un certain nombre de fonctions aussi schématiques qu'arbitraires.

La ville pour lui se résumait à trois fonctions ! C'est peu pour une réalité aussi complexe.

Travailler, habiter, se recréer. Passe encore de le dire ou de l'écrire quoiqu'on pourrait refuser des concepts aussi chargés idéologiquement. Mais prendre ces mots, en faire des réalités et les disperser dans un espace, c'est plus grave : cité industrielle, cité de bureaux, cités d'habitation, cité du loisir, le tout bien délimité, relié par des autoroutes urbaines. Mais, n'est-ce pas ce que nous sommes en train de vivre ? Il a fait des petits, le prophète, en la personne de nos technocrates - aménageurs - zoneurs.



A gauche, la Tour Eiffel. Au fond, le Sacré-Cœur.

Ville radieuse ! Le mot fait rêver. C'est dangereux de rêver sur des mots. La Ville Radieuse de Le Corbusier, il en a fait un projet en 1925 : le Plan « Voisin » de Paris. Vous savez, ce plan de Paris, truffé d'immeubles cruciformes de 60 étages. Avec, de temps en temps, un monument historique, bien conservé, bien propre, entre deux tours !

Et puis les autoroutes. Il appelait ça des autostrades, Corbu. Des radiales, transversales, périphériques et leurs échangeurs. Tout comme une vulgaire Porte Maillot. A la gloire de la sacro-sainte bagnole. C'était la moindre des choses quand on

sait que l'étude était financée par le constructeur d'automobiles Voisin. Au passage, le maître réglait son compte à la rue. « (la rue), c'est un résidu des siècles ; c'est un organe inopérant, déchu ». « La rue n'existera plus ». (Plan Voisin de Paris - 1925. Ed. Gisberger, Zurich).

Bonne prophétie, Monsieur Le Corbusier ! Plus de rues à La Défense. Plus de rues dans le quartier Italie. Des radiales, un projet de super-périphérique, presque une voie rapide sur berge. Il aurait désavoué ? Humaniste, il sacralisait l'individu, vilipendait les intérêts privés. Mais en bon technocrate, il déclarait : « Réaliser la cité d'affaires de Paris n'est pas une chimère. C'est pour l'Etat gagner des milliards en valorisant le centre de Paris ». Intérêt public ou intérêt d'Etat ?

Homme d'ordre, Le Corbu sacralisait la famille. Esprit réducteur, il réduisait tout l'habiter à la « cellule ». Encore un mot resté célèbre. « Le Foyer est un lieu d'accueil, créateur de l'équilibre familial ». « Le café, le bistrot, le cinéma, les matches de football, la pêche à la ligne etc... ont été inventés pour pallier les défaillances du foyer » (L'urbanisme est une clé ; Ed. Forces Vives).

Précurseur Le Corbu ! Précurseur de nos cités-dortoirs entièrement réduites à la sacro-sainte fonction familiale. Jusqu'à l'absence de bistros que Corbu avait préconisée.

Prophète Corbu ? Oui pour une société technocratique, en cartes, fichée et zonée.

Habiter - la ville ; on est tous concernés. On l'a déjà dit. Faut peut-être commencer par démolir les idoles. Autant commencer par les plus célèbres !

Roucon & Baluzier

IDÉES

L'ENVIRONNEMENT REPRESSIF

Mais enfin, me dit-on, les criminels, ils existent ! Les prisons en regorgent, les journaux en débordent, la télévision nous fera bientôt des reportages en direct sur leurs activités. On ne parle plus que d'eux. Hier, tenez...

Doucement, doucement ! Vos salles de police, vos prisons, vos tribunaux, vos guillotines, je ne conteste pas que cela soit bien réel, et serve, mais dans quel sens ? Quest-ce qu'ils prouvent ?

Que la représentation continue : il y a des jeunes premiers, des recordmen, des inventeurs, des chefs d'Etats, des révolutionnaires au cœur pur, j'en passe, et au milieu de la liste, des malfaiteurs.

Il m'arrive parfois, pour tout avouer, de me réjouir qu'ils pullulent. S'ils n'occupaient pas le devant de la scène par des actions sensationnelles, qui sait si on ne se rabattrait pas sur le citoyen coupable de dormir avec ses bas ?

L'industrie du spectacle ne date malheureusement pas d'aujourd'hui, et les amateurs de faits-divers ne demandent qu'à se reconvertir dans la chasse aux sorcières. Les agressions philosophiques, métaphysiques, linguistiques, etc. n'attendent qu'un signal, un petit trou dans l'actualité, pour se substituer aux agressions physiques. Il n'est qu'à voir dans le domaine des religions, des lettres, des sciences, des arts, la violence avec laquelle nous recevons certaines innovations !

Moi aussi, j'aimerais pouvoir me rassurer, penser selon le schéma de l'abcès de fixation, croire que, dans la chasse au fait-divers, le gros gibier protège les insectes. Mais tout se tient. L'appareil mis en place pour les uns fonctionne en réalité déjà pour les autres,

les fabricants de cadenas justifient pleinement ces messieurs et dames de l'étouffoir, et nos Excellences de l'Intérieur, poussées par un sentiment de persécution unanime, manifestent une propension remarquable aux tables d'écoute et à la censure.

L'environnement répressif est indivisible.

De quelque manière qu'on la prenne, l'attente du Méchant se ramène à une attente de la police au sens le plus général : au désir de voir l'Ordre clairement exprimé - fut-ce celui de la Nature.

A travers ceux qu'on interdit, chacun touche ce qu'il défend, et il n'y a pas de raison pour que les corps répressifs - le dernier en date étant l'écologique - n'aillent pas en proliférant.

Le marché de l'emploi dramatique réclame des voleurs, des criminels, des subversifs. Chaque peuple, avec le génie qui lui est propre, s'arrange ensuite pour leur faire une situation. Le but semble être de créer, grâce à eux, une classe sociale artificielle dont on pourra à tout moment menacer les Honnêtes gens.

On a fermé Cayenne, chez nous, et la guillotine ne sert plus qu'exceptionnellement. C'étaient des estrades spectaculaires et dont le public, pourtant, raffolait, mais qui individualisaient par trop le crime.

En généralisant l'enfermement, en poursuivant dans des prisons des pratiques d'un autre âge, on a réussi à créer une condition pénitentiaire que les témoignages des anciens prisonniers et des âmes sensibles achèvent d'établir. On a fait du mal une profession.

Il n'y a donc que des tartuffes pour s'étonner du spectacle qui nous est donné chaque été un peu partout dans le monde, avec jets de tuiles côté cour et lancers de grenades côté jardin. Quel progrès, dans la mani-

pulation des foules, depuis l'incendie du Reichstag !

Ah, ces êtres naturellement mauvais, jamais contents, dont le nombre ne cesse de croître, et qui auraient tout, s'ils voulaient, avec notre amour en prime ! C'est terrible, effrayez-vous !

En vérité, si nous n'avions pas besoin d'eux, nous ne les condamnerions pas. Nous ne leur chercherions pas non plus de ces excuses qui, sous prétexte de les racheter, les maintiennent à l'écart : des légitimations qui précèdent, dans leur fond, de la logique raciste, et qui négligent que les valeurs pour lesquelles on devient un Méchant - celles de la puissance sous toutes ses formes - sont les mêmes que celles pour lesquelles on devient un honnête homme très méritant.

Sincèrement, n'avez-vous jamais senti que les mochetés avec lesquelles on vous appâte n'ont aucun rapport avec un mode d'acquisition moral ?

On a raison de dire qu'il est trop facile de renverser les perspectives et de traiter les coupables en victimes. Mais alors il faut aller jusqu'au bout.

Voir que nous manquons terriblement et de coupables et de victimes.

Voir que le culte de l'agression, que nous célébrons à qui mieux-mieux, que ce soit avec des idées de réforme ou une volonté bien établie de statu-quo, est le parfait verrou de notre bonne conscience.

Voir qu'il permet d'éluder le fait que nos valeurs, quelles qu'elles soient, sont dans leur principe même profondément violentes.

Et que tous les chemins - y compris l'écologique - mènent à la répression.

J.P. Lambert

LE PETIT ENO DE LA MERDE



57 BRIGADES ANTI-BRUIT
vont entrer en action au printemps 75.
"A cette date, la France devrait être
entièrement quadrillée de brigades
enfin opérationnelles, dont le rôle
sera de lutter - en particulier - contre
les voitures trop tapageuses..."



SPECTACLES

CHER PUBLIC, BONSOIR!

A 20 h 30 au Lucernaire - Impasse d'Odessa - une pièce: « Buffet-Bontems... L'affaire ».

De la façon dont c'est goupillé, sûr qu'elle va avoir des ennuis, la pièce. Ça, j'en donnerais ma tête à couper (1).

D'entrée, on sait que cette pièce est tirée de faits réels et que toute ressemblance gna gna gna... pas fortuite du tout.

Les directeurs de l'administration pénitentiaire, juge d'instruction, « expert » et révérend père ici incarnés, portent leurs véritables noms. C'est ça qui risque de coïncider. L'auteur s'y attend.

Le directeur est un effronté menteur, l'expert est véreux et le juge plutôt rapide. Quant au révérend, la grâce de Buffet et Bontems l'aurait, semble-t-il, privé d'un orgasme.

Bontems n'a pas tué, Buffet est un malade. On avait donc pas à les envoyer à la bascule à charlot.

L'ennui, c'est qu'à la prochaine excitation, si le bonhomme n'est ni innocent ni malade il faudra faire une autre pièce pour expliquer au monde que ceux qui l'ont envoyé là font quand même un boulot dégueulasse.

A « la Gueule Ouverte », on est plutôt contre la peine de mort. Après les exécutions, la rigole sanglante et le slip du révérend sont nettoyés avec des produits non-biodégradables. Ecologiquement parlant, vous savez ce que ça veut dire.

Jarrot qui prétend avoir à s'introduire dans les autres ministères comme du poil à gratter (sic) devrait faire un tour du côté de la justice. Peine de mort et qualité de la vie, ça ferait un beau titre de dossier.

BON A SAVOIR

Il veut emmener ses gosses voir un classique: Hernani. Il se pointe à la Comédie Française, demande des places pour le mercredi en matinée. Impossible, elles sont presque toutes réservées aux abonnés. Les rares places pour « non-abonnés » sont également retenues. Fallait venir plus tôt. Un spectacle en soirée, pour les gosses ça fait tard. Il opte pour un jour férié. Il loue trois places. Deux heures plus tard, il se souvient qu'un de ses gosses doit subir une opération la veille du spectacle. Il retourne à la caisse. « Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés. » Même pour changer de date, rien à faire. Pourtant le spectacle fait salle comble à toutes les représentations. L'employée est sûre de les refourguer dans l'heure qui suit. Pas question. Un mur. Il a perdu six mille francs et ses gosses ne verront pas Hernani.

C'est moins grave que Buffet et Bontems comme histoire mais ça donne une idée de l'esprit qui règne dans ce genre d'administration.

APPEL A LA PROVINCE

Si vous ne nous signalez pas les fêtes, films, concerts, pièces, exécutions capitales et banquets à venir dans vos régions, comment voulez-vous qu'on vous les annonce ?

Berroyer

(1) En principe, j'en abuse pas !

TRIBUNE

QUAND J'ENTENDS LE MOT « STRUCTURE »...

Étant l'un des premiers artisans de la campagne électorale de René Dumont, « magouilleur » abominable, « centralisateur » invétéré, je me sens tout à fait à l'aise pour critiquer les plans de structuration du mouvement écologique et dénoncer les risques de pareille entreprise.

Il me semble, d'abord, un peu abusif de se réclamer de la campagne René Dumont pour tenter de promouvoir des projets où l'on parle de créer des organismes d'administration, de représentation et de décision, des projets où l'on parle de permanence des délégations de pouvoirs.

Avant de passer précipitamment aux actes, peut-être faudrait-il commencer par se demander si une structure nationale rassemblant toutes les associations, tous les groupes sous une même bannière, derrière les mêmes « représentants » est nécessaire et compatible avec l'esprit libertaire qui anime le mouvement.

On m'a opposé deux arguments en faveur de l'organisation du mouvement écologique. Selon le premier, le mouvement ne sera considéré comme un interlocuteur valable par les grands appareils politiques et syndicaux que lorsqu'il aura acquis une représentativité nationale en se rangeant en ordre de bataille derrière une sorte de bureau politique... Ainsi, il faudrait donc un organigramme et du papier à en-tête pour que les uns et les autres soient convaincus que le mouvement écologique existe ! Soyons sérieux, pourvu qu'ils sachent ce qu'ils veulent, les militants écologiques sont partout reconnus comme des partenaires intéressants par les autres mouvements à la pointe du combat politique et syndical. L'autre argument qu'on m'avance, c'est que les petits groupes risquent d'être étouffés par les grandes associations si aucune structure démocratique faisant place à toutes les tendances n'est pas mise en place. C'est charitable mais que se passe-t-

il en réalité, que s'est-il toujours passé dans la petite histoire de l'écologie ? Qui a organisé les premières manif écologiques ? Des petits groupes isolés. Contre l'extension du camp du Larzac, les paysans de la région. Contre les boues rouges de la Montedison, les pêcheurs corses. Qui a lancé la campagne René Dumont en dix jours ? Une poignée de militants décidés qui, fort heureusement, n'ont pas attendu que les rouages des associations se débloquent pour agir. Qui organise la résistance contre le projet d'implantation d'une usine de produits chimiques à Marckolsheim ? Quelques écologistes et la population locale.

Ne serait-il pas paradoxal de prêcher la décentralisation et la distribution du pouvoir, l'auto-organisation et la diversification tout en copiant les modèles bureaucratiques ? Nous n'avons pas besoin d'autorité directrice, d'appareil administratif, de délégués permanents, pas besoin d'instituer les schémas d'organisation qui se créent spontanément au niveau des actions ponctuelles. Alors, cherchons à éviter que se développent au sein du mouvement écologique les inégalités de la société et que se forme un sous-prolétariat militant, de moins en moins concerné, de moins en moins motivé.

Maintenant, que des écologistes se groupent pour fonder une nouvelle association ou un parti, pourquoi pas ? Mais, surtout, qu'ils ne prétendent pas représenter Le Mouvement Écologique !

Alain-Claude Galtié

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur: Pierre Fournier. - Rédacteur en chef: Isabelle.
Mise en page: Michel Chénel. - Rédaction: 331.17.93

Administration: Presses de la Bûcherie
8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02
Directeur de la publication: Michel Lévêque
Dépôt légal: 3^e trimestre 1974

Imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE »
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS
Distribution N.M.P.P.

NOUS VOULONS LES TROUS

QUAND j'étais gamin et que ça lui chantait, mon père m'éveillait bien avant que le coq de l'église Saint-Antoine ait semé la panique dans le quartier et il m'emmenait voir les Halles. Un drôle d'endroit. Bruyant, grouillant, nocturne et – tout bien pesé – plutôt effrayant. C'était le rendez-vous des grossistes et des détaillants près de leurs sous, des bouchers encore plus sanglants que des films américains de série B, des clochards style Père Laclouche du « Journal de Mickey », des bounnats toujours prêts à aider leur prochain à démolir son foie, des joyeux fêtards et des rats.

Des rats maouss, avec des ventres aussi ballonnés que celui de Paris – qui a inspiré à Zola son roman le plus angoissant (parce que le plus suintant de graisse animale et d'odeurs de man-gaille).



Il y avait aussi des putains. C'est-à-dire de pauvres filles que des salauds parfaitement en règle avec la loi forçaient à faire des choses ignobles.

Tout ça – les B.O.F. avec leurs têtes à chier et leurs âmes assorties, les rats, les prostituées, les marchands de gnole et de pastis – c'était vachement Paris. C'était Paris comme le Pari Mutuel, le Chabannais, l'Exposition Coloniale, Albert Lebrun pleurant dans son gibus, le Cinéma de La Pipe boulevard du Sébasto et autres admirables spécialités locales. Un jour, l'avant-dernier de nos présidents a dit qu'il fallait démolir tout ça. Démolir non seulement les rats, les putes, les trafiquants de viande morte et de bottes de poireaux, mais aussi démolir les très astucieuses constructions d'époque qui abritaient ce joli monde. C'était idiot.

Il aurait suffi de chasser les marchands et leurs rats du temple, de passer un coup d'antirouille et un coup de peinture aux poutrelles à Baltard et le tour était joué et les Halles devenaient une gigantesque kermesse où des gens pouvaient se réunir pour voir jouer Orlando Furioso et écouter chanter Léo Ferré.

Mais monsieur Pompidou n'avait aucun goût pour les spectacles improvisés par des gens qui croient que la fête peut avoir lieu n'importe où pourvu qu'il y ait de la gaité dans l'air. Bref : on a bouzillé les Halles pour les remplacer par des trous aussi navrants – mais beaucoup plus grands – que ceux que faisait la grosse Bertha. Et la presse n'a plus que ces trous en bouche : avec quoi, comment va-t-on les boucher ? Et on n'en finit plus de se lamenter parce que le projet Giscard est moins chic que le projet Pompidou (ou l'inverse, ce qui revient exactement au même).

Aux dernières nouvelles, il semblerait que c'est un Espagnol (plutôt sympathique), un certain Bofill, qui va jouer les bouche-trous. Il a dans l'idée un très joli jardin à la française inspiré par les décors romains construits à Hollywood par Cecil B. de Mille. Moi, je veux bien. Le néo-de Mille c'est pas pire que le néo-gothique. Tous les néos se valent. Bien sûr, le projet Bofill-Valéry-Giscard-de Mille fait couler beaucoup d'encre et de salive. On veut des Halles de gauche et le néo-romain est (à ce que j'ai compris) résolument de droite. Ou alors c'est encore plus compliqué que ça : le projet est bon mais pas le processus. Ou alors...

A mon idée, la question n'est pas là.

La vraie solution, la seule, ça serait de faire cadeau des trous aux Parisiens. De les laisser les combler eux-mêmes. Comme ça leur plaît. Au petit bonheur même. Sûr qu'il y aurait des ribambelles de clochards et de vilains gauchistes qui s'installeraient à même les trous sans se donner le moindre mal pour les enjoliver. Sûr qu'il y aurait aussi des facteurs Cheval qui inventeraient des architectures très intéressantes, tout à fait nouvelles, vraiment réjouissantes. C'est une expérience à tenter, non ?

Prenez les théâtres... Parce qu'on a voulu faire de l'honnête Palais de Chaillot (où Vilar inventa (1) sans façon le vrai théâtre populaire de notre génération) un Palais de Chaillot mirobolant, pour l'heure, on n'a plus de Palais de Chaillot du tout... Et le vieux théâtre de la Cité où Dullin faisait merveille ! Mercure en a fait un Theater-store flam-bant neuf où il ne se passe jamais rien de stupéfiant. Pendant ce temps-là, Peter Brooks fait un malheur aux Bouffes du Nord – dans un théâtre tellement vieux, moche et ébréché que personne n'en voulait. Pas même à l'œil. Alors ?

Alors que le président s'occupe des trous qu'on a dans nos finances. Et nous, on se charge de ceux des Halles.

Rémo Forlani.

(1) Crut inventer, non ? (N.D.R.)



LARZAC: REFUS DE L'IMPÔT

« Nous, on vous raconte ça, ce n'est surtout pas pour vous inciter à être de mauvais citoyens. Au contraire, vous pensez bien, on trouve que c'est très vilain de refuser de donner des sous pour faire pousser des champignons à Mururoa. Même si vous n'avez pas tout à fait compris à quel point c'est vilain, vous n'avez qu'à nous écrire, on vous expliquera mieux. »

Il y a des percepteurs qui commencent à se poser des questions : depuis deux ans, un peu partout en France, certains de leurs contribuables persistent à ne leur envoyer que 97 % des sommes dues, annonçant tout tranquillement que les 3 % restant vont... au Larzac !

Si ces percepteurs, ou le ministre de la « Défense nationale », ou les lecteurs de la Gueule Ouverte désirent en savoir plus sur cette opération, son origine, son ampleur, son but, ils n'ont qu'à interroger l'un des mille « refuseurs » actuels : par exemple celui qui leur sert de secrétaire-coordonateur, Vincent Roussel. C'est lui qui répond à nos questions :

● Vincent, pourquoi as-tu décidé de refuser une partie de ton impôt ?

- Au départ, je crois qu'il y a surtout le refus d'être complice d'une politique que nous réprouvons : c'est la somme de nos impôts qui alimente le Budget de l'État ; c'est avec l'argent que nous versons que seront financés - entre autres choses - la force de frappe, l'extension des camps militaires, les ventes d'armes, etc... Lorsqu'on est fondamentalement opposé à une telle politique, on ne peut se contenter de la combattre par le vote et le « militantisme politique », on éprouve le besoin de marquer plus nettement son refus de complicité par un geste illégal, un geste de rupture. Alors que, pour le Pouvoir en place, la « politique » doit se restreindre aux élections, il est important d'affirmer que le paiement de l'impôt est un geste politique, non une formalité administrative : refuser une partie, même minime, de l'impôt, c'est refuser une démission, c'est affirmer un pouvoir.

● N'est-ce pas un geste « individualiste », par lequel on se donnerait bonne conscience un peu facilement ?

C'est en effet le risque ; et c'est pourquoi nous avons assez vite senti deux nécessités :

- créer des groupes de refuseurs : dès 70-71, des groupes de refus collectif se sont créés, à la fois pour réfléchir sur cette forme de protestation et pour la proposer à d'autres ; ces groupes existent maintenant dans une trentaine de villes.

- Passer de la protestation à l'action : il ne s'agit plus seulement de protester globalement contre une politique, mais de chercher à la faire reculer sur un point précis ; cela est moins « puriste », mais sans doute plus efficace... Ce point précis, il était évident que ce serait le Larzac ; pourquoi ? Parce que le projet gouvernemental symbolise parfaitement tout ce qui est contre quoi nous luttons (extension des terrains militaires, une certaine conception de la « défense nationale », l'oppression des minorités sans poids politique ni financier, etc.). Parce que la lutte des paysans nous paraît remarquable dans sa recherche de nouvelles formes de lutte (illégalité affichée, humour et imagination, popularisation). Parce qu'enfin c'est une épreuve de force où rien n'est encore joué : le mouvement de refus de l'impôt que nous cherchons à développer n'est donc pas seulement un soutien symbolique, il peut peser dans le rapport de forces : si nous devenons

des milliers (comme aux USA contre la guerre du Viet Nam) à refuser 3 % de notre impôt et à déclarer que nous continuerons sans nous laisser tant que le projet d'extension du camp ne sera pas annulé (sans être remplacé par un autre, bien sûr), on peut penser que cela gênera suffisamment le pouvoir pour peser dans sa décision.

● Mais en quoi cela gêne-t-il le Pouvoir puisque dans la plupart des cas, il récupère les sommes qui lui sont dues par voie de saisie sur salaire ou sur CCP ?

Il récupère cet argent (et même un peu plus, avec la pénalité de 3,3 % !) au prix de nombreuses paperasseries, ce qui pourrait devenir gênant si nous devenons des dizaines de milliers. Mais là n'est pas le plus important : en fait ce qu'un gouvernement ne peut supporter, c'est que des citoyens violent ouvertement la loi, s'organisent pour le faire, et incitent d'autres à en faire autant. Le résultat serait le même avec des renvois massifs de livrets militaires.

● Que devient l'argent redistribué aux paysans ?

Tous ceux qui sont allés au Larzac ont pu voir la Bergerie de La Blaquière. C'est en utilisant les sommes de l'opération « 3 % Larzac » que les paysans ont pu mettre en chantier cette bergerie :

Depuis la première pierre, posée en juin 1973, environ cent mille NF (près des 2/3 du financement) sont venus du refus de l'impôt... Cette bergerie est donc doublement illégale : par son financement et par son permis de construire refusé !

● Tu as souligné, tout à l'heure, la nécessité, pour un tel mouvement de « désobéissance », de toucher des milliers de personnes s'il veut peser dans le rapport de force. Où en êtes-vous ?

- En janvier 1973, nous étions cent cinquante, nous sommes maintenant environ un millier ! Et cela sans le secours de la Grande Presse, ni même celui de la presse « de gauche », à part quelques articles de Libération. Quand on voit cent mille personnes au Rajal de Guorp, en août, on se dit que si seulement une sur dix passait aux actes... Notre soutien à la lutte des paysans va-t-il se réduire à signer des pétitions, faire des meetings et venir « faire la fête » tous les ans ? Il y a dans le refus de l'impôt un moyen concret, à la portée de toutes les bourses (3 %, ce n'est jamais énorme).

● Ce qui arrête les gens, c'est plutôt la peur des risques. Quels sont-ils ? Et où en est la répression ?

- Si vous faites un refus individuel, il n'y a aucun risque pénal. Si vous vous joignez à un refus collectif, c'est-à-dire si vous signez avec d'autres une lettre de refus, vous risquez prison et amendes. Mais le nombre même de ces refuseurs collectifs (environ 400) rend peu probable de telles poursuites. C'est cependant un risque à ne prendre qu'en connaissance de cause, de même que celui de l'incitation publique.

Jusqu'à présent d'ailleurs, le Pouvoir s'est bien gardé de nous donner l'occasion publicitaire d'un procès pour refus d'impôt ! La logique même de ces formes d'actions est qu'elles se fortifient et se vulgarisent par la répression.

G. Didier

SUR LE TERRAIN



L'EUROPE NUCLÉAIRE ET SES CONTESTATAIRES

La côte basque. Tandis que se poursuivent les travaux pour la construction de la centrale nucléaire de Lemoniz, l'inquiétude s'étend au Pays Basque autour du projet d'une autre centrale, à Deva, distante seulement de 50 km de la précédente et qui en serait la sœur jumelle : 2000 Mwe, type PWR, construite par Westinghouse sur des terrains gagnés à la mer, ceci pour la firme Iberduero, seule compagnie électrique-espagnole dont les actions ont monté cette année.

Plusieurs raisons ont conduit les écologistes du groupe Aranzadi à critiquer ce projet : la forte densité de population de la zone, une des plus élevées de l'Espagne ; la vocation touristique du pays, déjà assez compromise par les pollutions des industries « classiques » ; le maintien d'une population de marins-pêcheurs qui s'est unanimement opposée au projet, connaissant les effets de la pourtant petite centrale de Vandellos en Méditerranée.

Outre l'opposition des maires de la région, ce projet de Deva a déclenché une action de l'Association espagnole pour l'agencement du milieu ambiant, sollicitant du gouvernement un moratoire de 10 ans dans des termes semblables à ceux du moratoire français.

Pourquoi avoir choisi un système de réfrigération à cycle ouvert qui peut perturber gravement l'écologie de la bande côtière, même jusqu'à la France, du fait des courants dominants ? Pourquoi un type de centrale critiqué aux USA et refusé, après expérimentation, en Angleterre ? Pourquoi enfin cette concentration énorme 10 000 Mwe en 50 km, avec le grand complexe prévu pour Oguella, entre les deux centrales précédentes ?

Seule réponse, le profit immédiat, alors que l'Espagne possède à coup sûr une potentialité très intéressante à développer dans le domaine de l'énergie solaire !

En août de cette année, les échanges internationaux se sont soldés par une exportation double de celle de l'an dernier. La production croît plus vite que la demande intérieure. Va-t-on encore, comme à Vandellos, expatrier la moitié de l'électricité produite par les centrales basques ? Merci à tous ceux qui pourraient nous aider et nous transmettre des informations. Joindre au 954 6765 Éléonore Moreau.

La côte belge. En août, on a entendu parler d'un projet d'implantation d'une centrale nucléaire à Ramskapelle près de Zeebruges. En septembre, ce sont trois demandes de construction qui sont déposées devant la Commission de l'Urbanisme et de l'Aménagement du Territoire : Ramskapelle, Coxysde et Nieuport.

A Nieuport, le Conseil municipal du 3 octobre se prononce contre l'implantation de la centrale. A l'examen du dossier, on se rend compte qu'il ne s'agit plus d'une centrale comme en août, ni de trois comme en septembre, mais d'un pro-

gramme de cinq constructions sur la côte belge d'ici à 1990 !

Le Conseil municipal de Nieuport écarte le projet parce qu'une centrale nucléaire risque de porter atteinte à l'image de marque de la région (parc naturel et port de plaisance) !

Se sont manifestées, aussi, d'autres craintes plus sérieuses, concernant le réchauffement des eaux, le degré élevé d'insécurité des réacteurs existants et les déchets radio-actifs. Le bourgmestre aurait même lancé : « Les Prix Nobels qui nous avertissent continuellement contre les dangers de l'énergie nucléaire ne sont quand même pas des nigauds ! »

Le Conseil ne se fait guère d'illusions sur l'étendue de son pouvoir. Il essaye néanmoins de trouver avec les bourgmestres voisins une stratégie commune pour écarter l'implantation de ces centrales.

Le comité d'action REM - U235 s'affaire, cherche à déclencher un large débat et tente de barrer les projets en attaquant sur des points de procédure car ici comme ailleurs, la loi est un peu bousculée ! REM - U235, St Donaatstraat, 1 - 8380 Zeebrugge (Belgique).

Westinghouse, suppôt bien connu du communisme totalitaire, fourgue à présent ses centrales à eau légère en Yougoslavie.

Un groupe affilié aux Amis de la Terre a engagé la lutte, et n'a pas tardé à s'attirer des menaces de la part des constructeurs... ainsi que des autorités du Parti Communiste.

Flandre et Hollande. Fin septembre, 10 000 personnes ont protesté contre la centrale nucléaire de Kalkar en Allemagne près de la frontière hollandaise. Un parlementaire du parti socialiste de Hollande, Martin Konings, a affirmé, durant la manifestation, qu'il fallait arrêter. Il a fait appel au parti socialiste de l'Allemagne de l'Ouest (SPD) pour appuyer cette revendication. Cette centrale nucléaire est un projet financé par quatre pays : la Belgique, l'Allemagne, le Luxembourg et la Hollande.

Initialement, les coûts de construction avaient été estimés à 4,2 milliards de francs belges. Un peu avant le début des travaux, on parla de 14 milliards. Aujourd'hui, on pense que ça dépassera les 28 milliards de francs belges. Quelle aventure ! Surtout pour le contribuable : une taxe supplémentaire de 3 % a été votée en Hollande. On a coupé l'électricité à ceux qui ont refusé de payer.

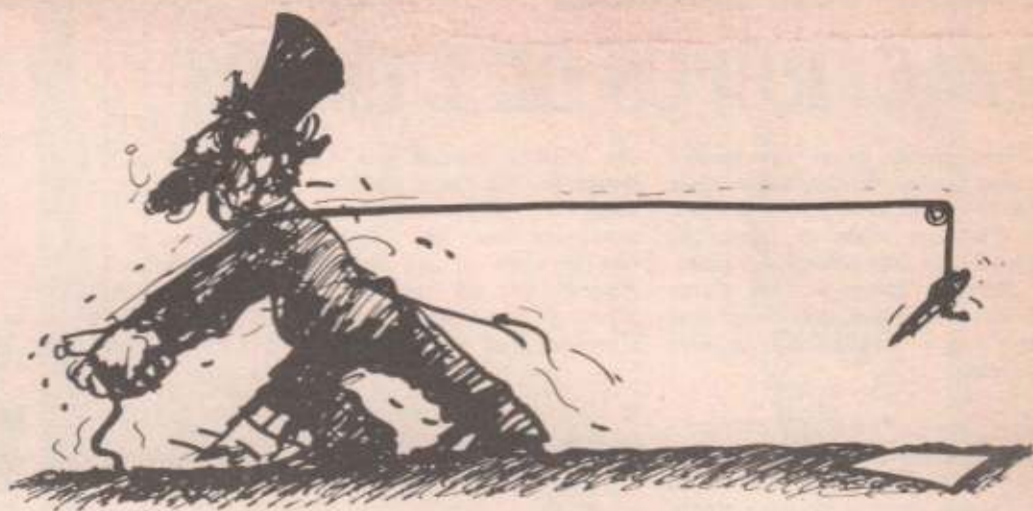
En Belgique, la société d'électricité Intercom (qui regroupe Inelgas, Interlère, Interost et Interwest) met à l'étude l'implantation de deux centrales nucléaires sur la côte, l'une à Zeebruges, l'autre à Nieuport-Koxysde. Il s'agit encore de savoir si ces centrales vont être construites sur des îles ou sur le continent. La commande a été passée auprès de la société Acec-Owen (Acec-Charleroi et Westinghouse). Chacune de ces installations aura une puissance thermique de 3000 MW. Ces centrales de type PWR divergeront en avril 81, pour la première, en avril 82 pour la seconde. Dangereux poissons d'Avril !

APRI-Louvain, Werner De Bus, Vlamingenstraat 3 3000 Leuven, Belgique. Tél. 016 23 40 79.

La Norvège a la chance de n'avoir pour l'heure aucune centrale nucléaire sur son territoire. L'hiver dernier, la section locale des FOE (Friends of the Earth) a publié une étude détaillée sur l'énergie. A la suite de quoi le gouvernement a décidé de ne pas construire de centrales jusqu'à nouvel ordre. Il est vrai que, grâce à l'hydro-électricité, la Norvège jouit d'une énergie abondante, renouvelable et bon marché.

En Hollande, tout comme en Allemagne, certains techniciens de l'industrie atomique, qui ont participé à la rédaction de brochures anti-nucléaires, ont de sérieuses difficultés pour garder leur emploi.

LA PAGE D'ARTHUR



Scandale: un député français poignarde dans le dos les travailleurs français de l'industrie des armes en préférant le Cobra américain au Mirage national. Si les usineurs de canons sont au chômage eux aussi, où va le marché de l'emploi?

Scandale: les trusts pétroliers privés et publics jouaient à faire les mêmes bénéfices avec la complicité de l'état français. Si le but du capitalisme c'est de faire des profits capitalistes, où va la notion de service public?

Scandale: la température est plus basse l'hiver que l'été. Si la météo s'y met elle aussi, on est foutus!

Il était temps! En ces périodes où la tragédie rôde en coulisses, il était bon que les feux de la rampe éclairassent un autre genre de spectacle, plus gai, plus scandale d'époque, Panama, Stavitsky, emprunts russes, toujours le rétro. Avec, de surcroît, la délicieuse fraîcheur du théâtre aux armées.

Que fait un général encore bien conservé lorsque la malheureuse interruption de tout conflit armé le met dans la douloureuse obligation de gagner sa vie sans ôter celle des autres? Il se reconvertisse dans le civil. Et le civil, qu'est-ce que c'est, pour cet homme spécialisé dans l'utilisation d'armes que d'autres manient à sa place? C'est le commerce des armes. Bravo! L'ex-général, ex-député (?) Stehlin travaillait donc pour la fabrication de radars américains Hughes Aircraft, tandis que son collègue Gallois trouvait de l'emploi chez le créateur de bombardiers français Dassault. On voit déjà apparaître chez ces deux officiers supérieurs, une conception fort différente de l'intérêt national puisque le premier touchait sa paye en dollars et le second en francs. Mais ce n'est pas tout. Nos deux héros, quoique d'accord sur le principe, ont toujours estimé que l'arme atomique de dissuasion devait être américaine (Stehlin) ou strictement française (Gallois). Il était fatal qu'à la première occasion ces deux frères ennemis se prissent au collet.

L'Amérique et la France se disputent aujourd'hui l'honneur de vendre aux armées européennes un nouvel avion de combat (contrat de 18 milliards de francs) destiné à lutter contre un ennemi mal défini, mais qu'importe, on va pas entrer dans le détail. L'essentiel est de savoir que ce félon de Stehlin, nouveau Gamelin, a trahi la patrie en disant que le Mirage de Dassault volait comme une soupière ébréchée, comparé aux fulgurants Cobras américains. Gallois a donc pris la défense des Mirages, le député UDR Dassault et son employé de Bénouville - député UDR également - ont mouillé leur siège au palais Bourbon, et, en perdant une commande de 18 milliards, sans oublier les suivantes, celles du Tiers monde qui attendait le résultat des courses pour faire ses mises, l'aéronautique française s'enfonça dans le marasme. Retombée accessoire: l'armée française qui avait commandé le Mirage pour impressionner le client va se retrouver avec un matériel de seconde zone et perdra encore sa prochaine guerre, ah misère!

Ça, c'est la version grand public du scénario, version expurgée des considérations interdites aux moins de 18 ans. Ne nous laissons pas hypnotiser par le jeu des acteurs; pourtant, quel talent! Ils ont même réussi à tirer de l'Humanité, journal de la classe révolutionnaire internationale, des accents maurassiens sur la Défense nationale, qui ont certainement ému Dassault. Il est vrai que les lecteurs de l'Humanité travaillent chez Dassault (avions), chez Matra (engins spatiaux) à la Snecma (moteurs du Mirage), à la Sniac (hélicoptère), comme les 270 000 ouvriers de l'armement en France. Et il est vrai également que la défense de l'emploi des travailleurs qui usinent les béquilles du capitalisme est sacrée, par ces temps de spectres du chômage. Mais quand même, Maurras! on aurait pas cru. Voyons donc plutôt ce que les lecteurs de l'Humanité et ceux de la presse française en général n'ont pas eu la chance de lire entre les lignes de leur organe favori.

L'affaire des Mirages n'est pas un problème de Défense nationale puisqu'il n'y a plus de nations. Il y a des états capitalistes plus ou moins au service des firmes multinationales (1) qui se partagent le monde. Dassault contre General Dynamics (ou Hughes Aircraft), c'est Renault contre Ford, une guerre commerciale classique de vautours attablés sur la même charogne. Souvent, et même tou-

jours, les firmes « s'entendent », comme les pétroliers, pour ne pas se gêner autour de la table, pour délimiter leurs bouts de nappe et bouffer peinardes. Y a des bavures quand le steak est trop alléchant, mais tout s'arrange un jour à l'office, loin des voyeurs indiscrets qui salivent derrière la vitrine du restaurant. L'affaire des Mirages n'existe donc pas davantage que les risques de conflits armés entre les grandes puissances. Ce qui existe c'est le concept de guerre permanente (froide), que les états entretiennent dans le but de garder leur pouvoir sur les citoyens inquiets. L'idée de Défense nationale a toujours servi de ciment social: serrons-nous les coudes, l'ennemi nous guette. Forgeons les armes qui les intimideront. Bref, travaillons, et ne pensons pas. Cette astuce du pouvoir est vieille comme le monde: c'est par la guerre, ou, en temps de paix, par la préparation de la guerre (défense) que les gouvernements font reconnaître leur légitimité, leur droit à diriger la société (2). Le grand truc du gaullisme, c'est d'avoir pigé ça. En développant la troisième voie - ni les Russes, ni les ricains - ils ont conservé le pouvoir plus de 15 ans, malgré une succession de scandales, de magouillages et d'erreurs politiques jamais accumulés auparavant. Et la grosse bêtise de Giscard, qui n'a pas d'autre choix, c'est de rentrer sous l'aile économique et bientôt idéologique de la mère-poule américaine.

Les gouvernements dits socialistes et ceux des pays dits non-alignés n'ont pas d'autres façons de se maintenir: ils s'arment. En s'armant, ils gardent leurs peuples au travail (3). La hantise des possédants-gouvernants, c'est en effet le chômage, car le chômeur a le temps de penser et de s'apercevoir qu'il est au centre du cercle parfait: il travaille pour défendre la patrie et la défense de la patrie maintient le niveau de l'emploi. En France, trois millions de personnes dépendent directement ou non de la Défense nationale. Beau volant de main-d'œuvre, comme disent les experts qui causent bien. L'économiste Josué de Castro a calculé qu'un désarmement général de l'occident-marchand de canons de l'univers, mettrait 100 millions de travailleurs sur la paille. Imaginez la tête des capitalistes qui commencent à se faire du mourron quand ils ont un malheureux million de chômeurs sur les bras.

Dans l'optique de nos maîtres, la production de guerre est synonyme de progrès car elle échappe aux lois classiques de l'offre

et de la demande: « les dépenses militaires peuvent être considérées comme le seul volant de sécurité ayant une inertie suffisante pour stabiliser les progrès de leurs économies » (op.cit.). La guerre elle-même résout les problèmes de stocks, comme on l'a vu - et hélas, on le reverra - au Moyen-Orient où les grands couturiers rivaux Mig, Phantom et Mirage présentent chaque année leurs dernières modes viriles. La préparation de la guerre est également un des secrets de l'économie. L'état est à la fois son fournisseur et son client: il se commande à lui-même les hélicoptères (SNIAS), et moteurs d'avions (Snecma) qui font marcher les affaires à l'exportation et taire les oppositions syndicales. Vu le contexte de la rentabilité capitaliste, ces commandes sont absurdes. Mais elles ont leur rôle de purge à jouer puisque la stabilisation de l'économie exige un « gaspillage » de 10% du PNB. Toutes les crises du capitalisme américain, notre modèle, ont eu lieu dans les périodes où les dépenses militaires étaient insuffisantes. En 39-40, la Corée, le Viet-nam, c'était le gros boom. En temps de paix, le marasme ressurgit comme par hasard et on ne trouve pas tous les jours une conquête de la lune pour faire rêver la midinette, travailler le capital, et employer la recherche scientifique. C'est bien là que se situe l'ambiguïté de la lutte écologique dans les pays riches: la prochaine mobilisation - morale et financière - de l'Occident sera la lutte contre le nouvel ennemi sacré à abattre: la pollution, où s'investiront les milliards de dollars et bosseront les millions de pollués, encadrés par un régime pur et dur, à la guerre comme à la guerre.

Les pharaons tenaient leurs hommes en leur faisant construire des pyramides. Vingt siècles après, les bourgeois n'ont rien inventé, sauf que les pyramides volent à Mach 2 sur les têtes d'un milliard de ventres creux qu'on pourrait nourrir avec le dixième du budget mondial des armements. Prenons une bonne biture à la santé de ce paradoxe, pour oublier qu'on vit au siècle des lumières, pas vrai, mon vieux Cromagnon?

Arthur

(1) Comme le prouve la découverte du prétendu « scandale » des compagnies pétrolières, bien connu des lecteurs de la G.O.

(2) Tous ces aspects idéologiques de la guerre et de l'armée sont développés dans un livre fondamental « la paix indésirable » ou « rapport sur l'utilité des guerres » dont l'auteur anonyme serait Galbraith. (Calmann-Lévy)

(3) et se protègent de l'ennemi intérieur éventuel.